

Soie

Yves Prin

Opéra

en 2 actes et 16 scènes

Pour sept chanteurs, chœur et orchestre

Durée : 2 heures et 15 min. | Chanté en français

(Version en italien disponible : **Seta**)

Musique et livret **Yves Prin**

d'après **Seta** d'**Alessandro Baricco**

dans la traduction française de **Françoise Brun**

INDEX

Argument	5
Notes du compositeur	7
Personnages	9
Personnages Profils	11
Tessitures	12
Orchestre Nomenclature	12
Chœur Nomenclature	12
Percussion Instrumentarium ...	13
Clavier Midi Nomenclature	13
Rôles Interventions	14

Lieux principaux	16
Chronologie	16
Synopsis	19
Livret	25
Yves Prin Biographie	39
Alessandro Baricco Biographie ..	39

Yves Prin Liste des œuvres	40
Yves Prin Mélodies	41

Partition d'orchestre | (extrait) Acte 1, scènes 1 et 2



www.prin.fr



Yves Prin

636 chemin St-Barthélémy
06250 Mougins | France
+33 (0)4 92 99 03 87
+33 (0)6 09 66 69 16
mail@yves-prin.com
www.prin.fr

œuvre composée avec le soutien de
Association Beaumarchais | SACD

Soie

Yves Prin

Opéra

en 2 actes et 16 scènes

Pour sept chanteurs (Bar/MzS/S/B/CA/T/S enfant),
chœur et orchestre (82 musiciens)

3(2flpic).3(1cor ang).3(1clpic,1clB).3(1cbn) –
4.3.4(1trbCB [tuba ad lib]).o –
timb, 4perc, hp, pno(cel), clav Midi –
14.12.10.8.7 (min. 12.10.8.6.5) –
mus. de scène : acc, mand

Durée : 2 heures et 15 min. | Chanté en français

(Version en italien disponible : **Seta**)

(Versions pour orchestre de 50 musiciens, en français
et en italien disponibles)

www.prin.fr

Musique et livret **Yves Prin**

d'après **Seta** d'**Alessandro Baricco**

dans la traduction française de Françoise Brun

Hervé Joncour, *baryton*

Hélène, *mezzo-soprano*

Hara Kei, *basse*

La Jeune femme d'Hara Kei, *soprano lyrique*

Madame Blanche, *contralto*

Baldabiau, *ténor*

Le Messenger, *soprano (garçon, 14 ans)*

Le narrateur (voix enregistrée du comédien Didier Sandre)

œuvre composée avec le soutien de

Association Beaumarchais | SACD

Yves Prin

636 chemin Saint-Barthélémy
06250 Mougins | France
+33 (0)4 92 99 03 87
+33 (0)6 09 66 69 16
mail@yves-prin.com
www.prin.fr



Soie

Argument

Hervé Joncour semblait tout avoir pour être heureux ; il était aimé et avait réussi dans son commerce des vers à soie.

Mais en 1861, l'épidémie menace son industrie et l'économie de toute la ville.

Poussé par son mentor, le fantasque et visionnaire Baldabiau, il entreprend un interminable voyage pour le Japon afin d'en rapporter de nouveaux et précieux vers à soie.

Dans ce qui est alors le bout du monde, il va à la rencontre d'Hara Kei, seigneur de guerre magnifique et avisé.

Son regard croise celui de l'énigmatique jeune femme du maître. Sa fascination pour celle avec laquelle il n'échangera aucune parole tisse dès lors la trame de ses invraisemblables allers-retours entre la France et le Japon.

Entre son épouse aimante et la nostalgie d'un amour qu'il ne connaîtra pas, Hervé Joncour assiste à sa propre ascension et à son effondrement, laissant glisser, insaisissable, le fil de son existence.

L'une disait avec douceur « *Reste* », l'autre écrira sur un billet glissé furtivement « *Revenez, ou je mourrai !* ».

C'est une lettre calligraphiée inattendue qui révélera à Hervé Joncour qu'il n'avait qu'un seul amour et qu'il l'a perdu deux fois.

Soie

Notes du compositeur

SOIE est écrit d'après le roman éponyme d'Alessandro Baricco. Le livret en est tiré pour les besoins de cet opéra. Le texte, en français, provient de la traduction faite par Françoise Brun. Tous les mots et phrases, à quelques exceptions près, sont de l'auteur.

Le texte du livret a été organisé de manière à favoriser une compréhension et un enchaînement dramatique logique, tout en tenant compte des éllipses et de l'ordre des chapîtres propres à Baricco. Le récit des *voyages de Joncour* (voix enregistrée* constituant l'élément narratif) – volontairement redondant et répétitif chez l'auteur –, a subi des transformations sonores afin de lui donner très progressivement un aspect musical.

La situation dramatique ne cessant de se dérouler d'un pays (la France) à l'autre (le Japon), il a été nécessaire d'inclure entre les scènes, des interludes, véritables respirations qui nous transportent dans une situation explicative du moment ou dans la pensée intime d'un personnage. Les thématiques nombreuses s'enchaînent et progressent en se complexifiant tout au long de l'opéra. Les thèmes des trois femmes finiront par s'échanger et tisser un unique contrepoint, symbole d'universalité contrastant avec la disparition du thème de Joncour.

Cet opéra fait appel à un orchestre de quatre-vingt musiciens, à un chœur et à des danseurs. La partition utilise l'apport de sons concrets inhérents à l'action dramatique, de sons de koto et de shakuhachi et de sons de synthèse mixés avec ceux des instruments traditionnels.

L'œuvre, d'une durée de deux heures quinze, se déroule sans entr'acte.

[Yves Prin]
Avril 2010

* (Voix enregistrée par Didier Sandre)

Soie

Personnages

EN FRANCE

HERVÉ JONCOUR, *baryton*

32 ans. Achète et vend des vers à soie

HÉLÈNE, *mezzo-soprano*

épouse d'Hervé Joncour. Ils habitent Lavilledieu

BALDABIOU, *ténor*

implante 20 ans plus tôt la sériciculture à Lavilledieu

MADAME BLANCHE, *contralto*

courtisane japonaise à Nîmes.

JEUNES FILLES chez Madame Blanche, à Nîmes

AU JAPON

HARA KEI, *basse*

seigneur japonais. Maître de tout ce que le monde réussit à faire sortir de cette île

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI, *soprano lyrique*

ses yeux n'ont pas une forme orientale, son visage est celui d'une jeune fille

LE MESSENGER, *soprano*

14 ans, messenger d'amour

FEMMES DE COUR,

vêtues avec une grande élégance de couleurs éclatantes, le visage fardé de blanc

DANSEURS, SALTIMBANQUES, dont l'homme qui arrache des rires

TROIS VIEILLES FEMMES aux mains rêches

DEUX VIEILLES FEMMES jouant sur des instruments à cordes

UN JEUNE GARÇON jouant du shakuhachi

FEMMES ET HOMMES du village d'Hara Kei

Soie

Personnages

HERVÉ JONCOUR, *baryton*

Sériciculteur, 32 ans. Lavilledieu est le nom de la bourgade où il vit (Vivarais). Hélène, celui de sa femme. Ils n'ont pas d'enfant. Hervé Joncour est un de ces hommes qui aiment assister à leur propre vie, considérant comme déplacée toute ambition de la vivre. 1861. Une épidémie de pébrine menaçant les œufs de vers à soie, il entreprend plusieurs expéditions au Japon pour acheter des œufs sains. Dès le premier voyage, le mystérieux regard d'une jeune femme le bouleverse. Il ne cessera de le croiser et de le désirer...

HÉLÈNE, *mezzo*

Épouse d'Hervé Joncour... Ils vivent à Lavilledieu, paisible bourgade du Vivarais. Ils n'ont pas d'enfant. Hélène est une grande femme, aux gestes lents, elle porte de longs cheveux noirs qu'elle ne rassemble jamais sur sa tête. Elle a une voix superbe. 1861. Durant plusieurs années elle attend son mari parti acheter des vers à soie au Japon, éprouvant tour à tour, inquiétude, espoir et détresse...

HARA KEI, *basse*

Seigneur japonais. Homme le plus imprenable du Japon, maître de tout ce que le monde réussit à faire sortir de l'Île... Il est vêtu d'une tunique sombre et ne porte aucun bijou. Seul signe visible de son pouvoir, une femme étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux... 1861. C'est à lui qu'Hervé Joncour achète les œufs de vers à soie. C'est lui qui fait pendre le messager ayant conduit Hervé Joncour sur les traces de la Jeune Femme lorsque la guerre civile éclate.

LA JEUNE FEMME D'ARA KEI, *soprano*

Elle vit au Japon sous la dépendance d'Hara Kei, seigneur japonais. Ses yeux n'ont pas une forme orientale et son visage est celui d'une jeune fille. 1861. Dès le premier voyage d'Hervé Joncour, sériciculteur français venu négocier l'achat de vers à soie avec Hara Kei, la jeune femme s'éprend du français. C'est la naissance d'un amour interdit et réciproque qui progressera de manière fantasmagique au fil des voyages d'Hervé Joncour.

BALDABIOU, *ténor*

Baldabiau est à l'origine de l'implantation de l'industrie de la soie dans la région de Lavilledieu. 1861. Pour remédier à l'épidémie qui touche les œufs de vers à soie, il demande à Hervé Joncour, dont il est le mentor, de se rendre au Japon afin d'approvisionner les manufactures en œufs sains.

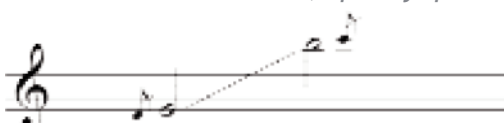
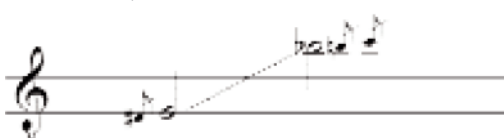
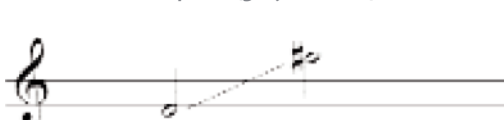
MADAME BLANCHE, *contralto*

1861. Courtisane japonaise. Elle vit à Nîmes où elle tient un bordel. Elle est vêtue d'un kimono fait d'une étoffe légère, entièrement blanc, sous lequel elle ne porte aucun vêtement. Sa peau est jeune et d'un blanc immaculé. À ses doigts, comme autant de bagues, elle porte des petites fleurs d'un bleu intense. À l'issue de deux de ses voyages au Japon, Hervé Joncour se rendra à Nîmes pour lui demander de traduire, tout d'abord un billet qu'une main inconnue a déposé dans la sienne lors d'un bain rituel, puis une lettre qu'il a reçue par la poste et qui semble venir d'Ostende.

LE MESSAGER, *soprano (enfant)*

Jeune garçon japonais, vêtu de haillons, surgit du néant, au milieu de la guerre civile de 1863. Il conduit Hervé Joncour sur les traces de la jeune femme d'Hara Kei. On le retrouvera pendu pour avoir commis un des douze crimes fatals : porter un message d'amour pour une maîtresse.

Tessitures

HERVÉ JONCOUR, *baryton*HÉLÈNE, *mezzo-soprano*HARA KEI, *basse*LA JEUNE FEMME D'HARA KEI, *soprano lyrique*BALDABIOU, *ténor*MADAME BLANCHE, *contralto*LE MESSENGER, *soprano (garçon, 14 ans)*

Orchestre | Nomenclature

3 flûtes (2^e et 3^e aussi petites flûtes)
 3 hautbois (3^e aussi cor-anglais)
 3 clarinettes (2^e aussi clar. mi b, 3^e aussi clar. basse)
 3 bassons (3^e aussi contrebasson)

4 cors
 3 trompettes
 2 trombones ténors
 1 trombone basse
 1 trombone contrebasse (tuba à défaut)

1 timbalier
 4 percussions
 1 clavier Midi
 1 harpe
 1 piano (aussi célesta et clavier Midi [début scène 9])

14 violins I (min. 12)
 12 violins II (min. 10)
 10 altos (min. 8)
 8 violoncelles (min. 6)
 7 contrebasses (min. 5)

MUSIQUE DE SCÈNE 8

Clarinette *
 Accordéon
 Mandoline
 Koto (figuration) [joué par le clavier Midi]
 Contrebasse *

* la 3^e clarinette et un contrebassiste de l'orchestre de fosse peuvent éventuellement participer à la musique de la scène 8

MUSIQUE DE SCÈNE 9

Shakuhachi (figuration) [joué par le clavier Midi]
 Koto (figuration) [joué par le clavier Midi]
 Harpe *

* la harpe de l'orchestre peut éventuellement participer à la musique de la scène 9

Chœur | Nomenclature

sopranos
 mezzos et altos
 ténors
 barytons et basses

Percussion | Instrumentarium

PERCUSSION 1

glockenspiel
 jeu de 19 cencerros (fa 3 à do # 5)
 paire de crotales (si 5)
 cloche plaque (sol b 2)
 timbale N°3
 2 bongos (medium, grave)
 guiro
 tambour de basque
 maracas
 bâton de pluie

PERCUSSION 2

vibraphone
 5 cymbales (grande, moyenne, petite, chinoise et crash)
 paire de cymbales frappées
 cloche plaque (mi b 2)
 timbale N°2
 caisse claire
 tôle tonnerre
 claves
 tambour de basque
 maracas
 chime tubes

PERCUSSION 3

marimba basse
 3 tams-tams (profond, moyen, petit)
 paire de crotales (fa 6)
 cloche plaque (do 2)
 bol japonais
 timbale N°1
 cymbale suspendue moyenne
 2 cow bells
 cymbalettes frappées
 2 wood blocs
 triangle
 fouet
 maracas

PERCUSSION 4

jeu de cloches tube (2 octaves)
 tam-tam très profond
 cymbale cloutée
 cymbalettes frappées
 4 toms-toms (12', 14', 16', 18')
 grosse caisse profonde
 3 blocs chinois
 bâton de pluie
 maracas
 fouet

Clavier Midi | Nomenclature

JEUX DE SONS

Cloches d'air : mi b 2, fa 2 [Sc. 1], si 2 [Sc. 5]
 Souffle d'air mystique [Sc. 1]
 Cloche cloître : mi 2, fa # 2 [Sc. 2]
 Cloches enclumes : si -1 à sol 1 [Int. Mus. 3]
 Plaintes gouttes d'air [Sc. 5]
 Koto: diffusion en fosse [Sc. 3/4/6/8/11]
 diffusion sur scène [Sc. 8/9]
 Harpe éolienne [Int. Mus. 8/sc. 3/4]
 Orgue à bouche [Sc. 3/10]
 Orgue (16', 8', 4') [Sc. 3/4/5/Int. Mus. 6 et 10]
 Petites cymbalettes frappées [Sc. 3]
 Célesta [Int. Mus. 6/Sc. 6/Int. Mus. 10]
 Bantu-organ [Sc. 6/10]
 Piano in 16^e tons [Int. Mus. 7]
 Shakuhachi : diffusion en fosse [Sc. 6]
 diffusion sur scène [Sc. 9]
 Timpalès [Sc. 3/9/10/11]
 Fausset/hoquet d'Hara Kei (*éventuellement*)
 Rire Saltimbanque (*éventuellement*)
 Cloches tube : fa 0 à la 0

Partition d'orchestre en Ut

*Partition d'orchestre au format A3
 et matériel au format B4
 disponibles*

Version orchestre 50 musiciens

2(1flpic).2(1cor ang).2(1clpic,1clB).2(1cbn) –
 2.2.3.0 – timb, 3perc, hp, pno, cl.Midi(cél) –
 8.8.6.4.2 – mus. de scène : cl, acc, mand

Soie

Rôles | Interventions par personnages

HERVÉ JONCOUR, *baryton*

ACTE I

SCÈNE 1 : L'Épidémie se répand

[Duo récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour]

SCÈNE 3 : Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

[Air d'Hervé Joncour]

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 5 : Projet de construction d'un parc

[Trio : Hélène, Baldabiau, Hervé Joncour]

SCÈNE 6 : 1. Le Vol des oiseaux

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 6 : 2. La Volière d'Hara Kei

[Duo : Hervé Joncour, La Jeune femme d'Hara Kei]

SCÈNE 8 : 2. « Revenez ou je mourrai »

[Duo récitatif : Madame Blanche, Hervé Joncour]

ACTE II

SCÈNE 10 : Volière vide, marque d'infidélité

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Hara Kei]

SCÈNE 11 : Hara Kei est parti

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Le Messager]

SCÈNE 12 : 1. Projet de construction d'une volière

[Duo récitatif : Hélène, Hervé Joncour]

SCÈNE 12 : 2. Rumeur de guerre civile au Japon

[Trio récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour, Hélène]

SCÈNE 13 : 1. « Il sera trop tard pour ramener des œufs sains »

[Air d'Hervé Joncour]

SCÈNE 13 : 2. « Qui vous a amené ici ? »

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 14 : Le Messager d'amour condamné

[Chœur – Duo Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 15 : Le Secret

[Air d'Hervé Joncour – Chœur]

HÉLÈNE, *mezzo-soprano*

ACTE I

SCÈNE 2 : L'inquiétude d'Hélène

[Air d'Hélène]

SCÈNE 5 : Projet de construction d'un parc

[Trio : Hélène, Baldabiau, Hervé Joncour]

ACTE II

SCÈNE 12 : 1. Projet de construction d'une volière

[Duo récitatif : Hélène, Hervé Joncour]

SCÈNE 12 : 2. Rumeur de guerre civile au Japon

[Trio récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour, Hélène]

SCÈNE 12 : 3. La Détresse d'Hélène

[Air d'Hélène]

SCÈNE 16 : La Lettre

[Trio : Hélène, Madame Blanche, La J. femme d'Hara Kei]

HARA KEI, *basse*

ACTE I

SCÈNE 3 : Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

[Air d'Hara Kei]

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 6 : 1. Le Vol des oiseaux

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 10 : Volière vide, marque d'infidélité

[Air d'Hara Kei]

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Hara Kei]

ACTE II

SCÈNE 13 : 2. « Qui vous a amené ici ? »

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 14 : Le Messager d'amour condamné

[Chœur – Duo Hara Kei, Hervé Joncour]

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI, *soprano*

ACTE I

SCÈNE 4 : L'Amour de la jeune femme d'Hara Kei

[Air de La jeune femme d'Hara Kei]

SCÈNE 6 : 2. La Volière d'Hara Kei

[Duo : Hervé Joncour, La Jeune femme d'Hara Kei]

SCÈNE 7 : 1. Le Bain rituel d'Hervé Joncour

[Air de La Jeune femme d'Hara Kei]

ACTE II

SCÈNE 16 : La Lettre

[Trio : Hélène, Madame Blanche, La J. femme d'Hara Kei]

BALDABIOU, *ténor*

ACTE I

SCÈNE 1 : L'Épidémie se répand

[Duo récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour]

[Air de Baldabiau]

SCÈNE 5 : Projet de construction d'un parc

[Trio : Hélène, Baldabiau, Hervé Joncour]

ACTE II

SCÈNE 12 : 2. Rumeur de guerre civile au Japon

[Trio récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour, Hélène]

MADAME BLANCHE, *contralto*

ACTE I

SCÈNE 8 : 2. « Revenez ou je mourrai »

[Duo récitatif : Madame Blanche, Hervé Joncour]

[Air de Madame Blanche]

ACTE II

SCÈNE 16 : La Lettre

[Trio : Hélène, Madame Blanche, La J. femme d'Hara Kei]

LE MESSENGER, *soprano (garçon, 14 ans)*

ACTE II

SCÈNE 11 : Hara Kei est parti

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Le Messenger]

LE CHŒUR

ACTE II

SCÈNE 14 : Le Messenger d'amour condamné

[Chœur – Duo Hara Kei, Hervé Joncour]

SCÈNE 15 : Le Secret

[Air d'Hervé Joncour – Chœur]

Soie

Principaux lieux

EN FRANCE

Le café « Chez Verdun »
Un endroit de la maison d'Hervé Joncour à Lavilledieu
La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu
Chez Madame Blanche, à Nîmes

AU JAPON

La demeure d' Hara Kei (le lieu rituel du thé)
La rive du lac avec la volière
La maison japonaise d'Hervé Joncour (le lieu rituel du bain)
La demeure d'Hara Kei (la grande salle de réception)
La volière d'Hara Kei
La rive du lac sans la volière
Le camp d'Hara Kei dans la montagne

Chronologie

PROLOGUE

1861. Flaubert écrit Salammbô...
[Voix enregistrée 1]

ACTE I [~ 67 min.]

SCENE 1 : (Le Café « Chez Verdun »)

L'Épidémie se répand
[duo récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour]
[Air de Baldabiau]

Interlude 1 :

Premier voyage au Japon (1) 6 Octobre 1861
[Voix enregistrée 2]

SCENE 2 : (Un endroit de la maison d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

L'inquiétude d'Hélène
[Air d'Hélène]

Interlude 2 :

Premier voyage au Japon (2) Décembre 1861
[Voix enregistrée 3]

Interlude musical 3 :

Hara Kei, maître du monde

SCENE 3 : (La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé /1)

Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance
[Air d'Hara Kei]
[Air d'Hervé Joncour]
[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

Interlude musical 4 :

La Jeune femme d'Hara Kei

SCENE 4 : (La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé /2)

L'Amour de la jeune femme d'Hara Kei
[Air de La jeune femme d'Hara Kei]

Interlude 5 :

Premier voyage de retour - Janvier 1862
[Voix enregistrée 4]

Interlude musical 5 :

Les Cloches de Lavilledieu, le jour de Pâques - Avril 1862

SCENE 5 : (La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

Projet de construction d'un parc - Été 1862
[Trio : Hélène, Baldabiau, Hervé Joncour]

Interlude 6 :

Deuxième voyage au Japon - 1^{er} octobre 1862
[Voix enregistrée 5]

Interlude musical 6 :

La Volière (1)

SCENE 6 : (La rive du lac avec la volière)

1. Le Vol des oiseaux - Janvier 1863
[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

2. La Volière d'Hara Kei

[Duo : Hervé Joncour, La Jeune femme d'Hara Kei]

Interlude musical 7 :

Les Oiseaux

SCENE 7 : (La maison japonaise d'Hervé Joncour)

1. Le Bain rituel d'Hervé Joncour
[Air : La Jeune femme d'Hara Kei]

2. Le Billet de la jeune femme d'Hara Kei

Interlude 8 :

Deuxième voyage de retour - Avril 1863
[Voix enregistrée 6]

Interlude musical 8 :

Le Voyage à Nîmes

SCENE 8 : (Chez Madame Blanche à Nîmes)

1. Danse aux senteurs de Russie (1)

[Musique et danse]

2. « Revenez ou je mourrai »

[Duo récitatif : Madame Blanche, Hervé Joncour]

[Air de Madame Blanche]

3. Danse aux senteurs de Russie (2)

[Musique et danse]

ACTE II [~ 67 min.]

Interlude 9 :

Troisième voyage au Japon - Premiers jours d'octobre 1863

[Voix enregistrée 7]

SCENE 9 : (La demeure d'Hara Kei - Grande salle de réception)

La Réception d'Hara Kei - Janvier 1864

[Musique et danse]

1. Première danse des Saltimbanques

1. Danseuse aux pieds nus

2. L'Homme qui arrache des rires

3. Deuxième danses des saltimbanques

Interlude musical 10 :

La Volière (2)

SCENE 10 : (La volière d'Hara Kei)

Volière vide, marque d'infidélité

[Air d'Hara Kei]

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Hara Kei]

SCENE 11 : (La rive du lac sans la volière)

Hara Kei est parti

[Duo récitatif : Hervé Joncour, Le Messenger]

Interlude 12 :

Troisième voyage de retour - Premier dimanche d'avril 1864

[Voix enregistrée 8]

Interlude musical 12 :

Soir d'été à Lavilledieu

SCENE 12 : (La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

1. Projet de construction d'une volière - Été 1864

[Duo récitatif : Hélène, Hervé Joncour]

2. Rumeur de guerre civile au Japon

[Trio récitatif : Baldabiou, Hervé Joncour, Hélène]

3. La Détresse d'Hélène

[Air d'Hélène]

Interlude 13

Quatrième voyage au Japon - Décembre 1864

[Voix enregistrée 9]

Interlude musical 13 :

Le Messenger d'amour

SCENE 13 : (Le camp d'Hara Kei dans la montagne/1)

1. « Il sera trop tard pour ramener des œufs sains » - Janvier 1865

[Air d'Hervé Joncour]

2. « Qui vous a amené ici ? »

[Duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

Interlude Musical 14 :

Le meurtre du messenger

SCENE 14 : (Le camp d'Hara Kei dans la montagne/2)

Le Messenger d'amour condamné

[Chœur, Duo Hara Kei, Hervé Joncour]

Interlude Musical 15 :

Hélène, amante superbe et généreuse

SCENE 15 : (La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu)

Le Secret - Été 1865

[Air d'Hervé Joncour]

SCENE 16 : (Scène vide – Lieu neutre)

La Lettre

[Trio : Hélène, Madame Blanche, La Jeune femme d'Hara Kei]



Synopsis

ACTE I

PROLOGUE

1861.
Flaubert écrit Salammbô.
L'éclairage électrique n'est encore qu'une hypothèse
et Abraham Lincoln, de l'autre côté de l'Océan,
livre une guerre dont il ne verra pas la fin.
Hervé Joncour a trente-deux ans.
Il achète, et il vend.
Des vers à soie.
Lavilledieu est le nom de la bourgade où il vit.
Hélène, celui de sa femme.
Ils n'ont pas d'enfants.

SCENE 1 : LE CAFE « CHEZ VERDUN »

L'épidémie se répand

Le café Verdun, une nuit d'août, passé minuit. Les chaises sont renversées, alignées, sur les tables. Quelques grillons se font encore entendre. Hervé Joncour, une cigarette éteinte aux lèvres, écoute Baldabiou. Il lui explique que la maladie du vers à soie s'est répandue partout jusqu'en Asie. Il craint pour sa filature. Mais Baldabiou, qui, dans le passé, a implanté la production de la soie dans la région, lui rétorque qu'il existe un endroit de la terre où l'on peut trouver des œufs sains : au Japon. Il est cependant dangereux de se risquer à sortir les cocons de l'île. Cela ne rebute pas Hervé Joncour qui décide de partir prochainement.

INTERLUDE 1

Premier voyage au Japon (1)

Six octobre 1861. Hervé Joncour part avec quatre-vingt mille francs or, et les noms de trois hommes que Baldabiou lui a procurés : un Chinois, un Hollandais et un Japonais. Il passe la frontière près de Metz, traverse le Wurtemberg et la Bavière, pénètre en Autriche, atteint par le train Vienne puis Budapest et poursuit jusqu'à Kiev. Il parcourt à cheval deux mille kilomètres de steppe russe, franchit les monts Oural, entre en Sibérie, voyage pendant quarante jours avant d'atteindre le lac Baïkal, que les gens de l'endroit appellent **MER**.

SCENE 2 : UN ENDROIT DE LA MAISON D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

L'inquiétude d'Hélène

Hervé Joncour est parti pour le Japon. Hélène sent monter sa peur. Elle se sent abandonnée et chante son amour pour son mari. Ses fantasmes seront son soutien en attendant le retour de celui-ci.

INTERLUDE 2

Premier voyage au Japon (2)

Décembre 1861... Pendant ce temps, Hervé Joncour redescend le cours du fleuve Amour, longe la frontière chinoise jusqu'à l'Océan, reste onze jours dans le port de Sabirk en attendant qu'un navire de contrebandiers hollandais l'amène à Capo Teraya, sur la côte ouest du Japon. À pied, en empruntant des routes secondaires, il traverse les provinces d'Ishikawa, Toyama, Niigata, pénètre dans celle de Fukushima et arrive près de la ville de Shirakawa, qu'il contourne par l'est, puis attend pendant deux jours un homme vêtu de noir qui lui bande les yeux et qui le conduit jusqu'à un village dans les collines où il passe la nuit. Le lendemain, il est introduit auprès du tout puissant seigneur Hara Kei.

SCENE 3 : LA DEMEURE D' HARA KEI – LE LIEU RITUEL DU THE (1)

Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

Janvier 1862... Hara Kei est assis sur le sol, les jambes croisées. Il est vêtu d'une tunique sombre et il ne porte aucun bijou. Seul signe visible de son pouvoir, une femme étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux, les yeux fermés, les bras cachés sous un ample vêtement rouge. Hara Kei lui passe doucement la main sur les cheveux. Hervé Joncour attend un signe de son hôte et s'assied en face de lui. Ils restent silencieux, se regardant dans les yeux. Hara Kei déclare qu'il est le Maître du Monde, que sa fortune est immense et qu'il punit quiconque enfreint ses ordres. Il informe Hervé Joncour que la transaction l'intéresse : or contre cocons de vers à soie. Survient, imperceptible, un serviteur, qui pose devant eux deux tasses de thé, puis disparaît. Joncour écoute, gardant les yeux fixés dans ceux d'Hara Kei. Pendant un court instant, sans même s'en rendre compte, il les baisse sur le visage de la femme. C'est le visage d'une jeune fille dont les yeux n'ont pas une forme orientale. Leurs regards se croisent. Il relève les yeux. Les deux hommes portent tour à tour leur tasse de thé à leurs lèvres. Hervé Joncour résume en quelques mots sa vie heureuse dans le Sud de la France, ses voyages, ses craintes devant l'épidémie qui est un vrai désastre. Pendant ce récit, la jeune fille avance une main vers la tasse de Joncour, celle dans laquelle il a bu. En fermant à demi les yeux, elle boit une gorgée de thé à l'endroit exact où il a bu, puis elle replace doucement la tasse et repose sa tête sur les genoux d'Hara Kei, les yeux ouverts, fixés dans ceux d'Hervé Joncour. Hara Kei sera heureux de vendre ses vers à soie ; Hervé Joncour le paiera quand il sera sûr de pouvoir quitter l'île. Ce dernier se lève, s'incline et sort, les yeux de la jeune fille fixés dans les siens, parfaitement muets.

SCENE 4 : LA DEMEURE D' HARA KEI – LE LIEU RITUEL DU THE (2)

L'amour de la Jeune femme d'Hara Kei

Même lieu. La jeune femme est seule. Elle clame son amour pour Hervé Joncour. À la fin de l'air, Hara Kei apparaît en fond de scène ; il a entendu les derniers mots de la jeune femme.

INTERLUDE 5

Premier voyage de retour

Janvier 1862... Hervé Joncour repart par le même itinéraire. Après trois mois de voyage, il est aux portes de Lavilledieu, à temps pour la grand'messe. Il embrasse sa femme Hélène et lui offre en cadeau une tunique de soie.

SCENE 5 : LA DEMEURE D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

Projet de construction d'un parc

Été 1862... Dans le salon, Hervé Joncour dessine un projet de construction d'un immense parc. Il se réjouit auprès d'Hélène et de Baldabiou de la reprise de la production de la soie grâce aux œufs japonais. Baldabiou annonce l'ouverture de deux nouvelles filatures, Hervé Joncour projette l'élaboration d'un futur parc autour de sa maison. Chacun amène sa part de rêve au projet. Baldabiou annonce à Hélène que son mari doit repartir début octobre.

INTERLUDE 6

Deuxième voyage au Japon

Voyage identique au premier jusqu'à ce qu'il arrive au lac Baïkal que les gens de l'endroit appellent cette fois **LE DÉMON**.

SCENE 6 : LA RIVE DU LAC AVEC LA VOLIERE

1. Le vol des oiseaux

Janvier 1863... Un lac. En fond, le palais d'Hara Kei. À mi-chemin une volière remplie d'oiseaux. Sur la rive du lac, Hara Kei et une femme vêtue d'une robe orange, les cheveux dénoués aux épaules. Elle se retourne lentement, le temps de croiser le regard d'Hervé Joncour. Ses yeux n'ont pas une forme orientale et son visage est celui d'une jeune fille. Le ciel est sillonné d'oiseaux aux grandes ailes bleues. Lorsque Joncour avance vers la rive, Hara Kei est seul, immobile, vêtu de noir. Près de lui, une robe orange abandonnée sur le sol et deux sandales de paille. Les deux hommes contemplent les oiseaux dans le ciel ; Hara Kei dit que les gens lisent le futur dans leur vol. Il parle de sa volière qui abrite un nombre incroyable d'oiseaux de toutes sortes et raconte que son père, un jour, lui ordonna de tirer sur un de ces oiseaux. « Lis le vol de ta flèche, si tu veux voir ton futur ». À son tour, Hervé Joncour demande au Maître de lui dire qui est cette jeune fille. Hara Kei se garde bien de répondre ; il se lève et sort.

2. La volière d'Hara Kei

Le soir tombe. Hervé Joncour, dans un geste imperceptible, laisse tomber un de ses gants à côté de la robe orange, abandonnée sur le rivage. Il fait ensuite allusion à la volière d'Hara Kei. La jeune femme apparaît et mêle sa voix à celle d'Hervé Joncour. Les amants ne se voient ni ne s'entendent.

SCENE 7 : LA MAISON JAPONAISE D'HERVE JONCOUR 2

1. Le bain rituel d'Hervé Joncour

Hervé Joncour est dans le lieu rituel du bain. Trois femmes âgées, aux mains rêches mais très légères, le visage recouvert d'une sorte de fard blanc, aident Joncour à se déshabiller et à s'installer sur la dalle de pierre. Les yeux fermés, il pense à la grande volière, gage extravagant d'amour. Une des femmes pose sur ses yeux un linge mouillé, puis se retire avec les deux autres dès l'entrée de la jeune femme d'Hara Kei. Celle-ci a déposé auparavant sa lanterne au seuil de la pièce. Il sent l'eau couler d'abord sur ses jambes, puis le long de ses bras, et sur sa poitrine. Il sent la légèreté d'un voile de soie venir se poser sur lui, les mains d'une femme qui l'essuient en caressant sa peau. Tandis que la jeune femme lui murmure son amour, pas un instant il ne bouge, pas même quand il sent les mains remonter de ses épaules à son cou, et les doigts – la soie, les doigts – monter jusqu'à ses lèvres, les effleurer, puis disparaître. La dernière sensation, c'est une main qui ouvre la sienne et dans sa paume dépose quelque chose. La Jeune femme sort en laissant sa lanterne.

2. Le billet de la jeune femme d'Hara Kei

Hervé Joncour attend longtemps, sans bouger. Il ôte de ses yeux le linge mouillé. Presque plus de lumière dans la pièce. Personne autour de lui. Il se relève, prend sa tunique, la jette sur ses épaules et se met à observer la flamme qui tremble, ténue, à l'intérieur de la lanterne. Avec application il arrête le Temps, pendant tout le temps qu'il le désire. Ce n'est rien ensuite, d'ouvrir la main, et de voir le billet. Petit. Quelques idéogrammes dessinés l'un en dessous de l'autre. Encre noire.

INTERLUDE 8

Deuxième voyage de retour

1863... Hervé Joncour est rentré depuis le premier dimanche d'avril avec des milliers d'œufs de vers à soie cachés parmi ses bagages. À sa femme Hélène, il dit qu'il lui faut faire un voyage à Nîmes, pour affaires, et qu'il sera de retour le jour même.

SCENE 8 : CHEZ MADAME BLANCHE, A NIMES

1. Danse aux senteurs de Russie (1)

12 rue Moscat, à Nîmes. Au premier étage, au-dessus du magasin de tissus, des musiciens jouent un air aux senteurs de Russie. Les filles sont toutes jeunes et françaises. Elles s'amusent, rient beaucoup et dansent entre elles avec frénésie jusqu'à en perdre le souffle. Madame Blanche est assise dans un grand fauteuil, non loin de la fenêtre. Ses cheveux noirs brillants, son visage oriental parfait. Elle est vêtue d'un kimono blanc fait d'une étoffe légère, presque transparente. À ses doigts, comme autant de bagues, elle porte des petites fleurs d'un bleu intense. Pieds nus.

2. « Revenez où je mourrai »

Hervé Joncour se fraye avec difficultés un passage jusqu'à Madame Blanche. Les filles s'éclipsent, puis les musiciens. Il lui demande de traduire le billet que lui a remis la jeune femme d'Hara Kei. Elle n'a aucune raison au monde de le faire. Pourtant, elle prend la feuille. Quand elle se penche en avant pour la lui redonner, son kimono s'entrouvre légèrement sur sa poitrine. Hervé Joncour voit que dessous elle ne porte rien et que sa peau est jeune et d'un blanc immaculé. Sans laisser échapper la moindre expression, elle lui donne la traduction des quelques mots de japonais : « Revenez où je mourrai ». Restée seule, Madame Blanche se laisse aller à un sentiment de frustration envers Hervé Joncour. Elle aussi a aimé à la folie, elle aussi a souffert. Si elle vend maintenant son plaisir, c'est pour oublier son amour perdu. Il ne lui reste que ces petites fleurs bleues en gage d'une fidélité désormais sans raison.

3. Danse aux senteurs de Russie (2)

ACTE III

INTERLUDE 9

Troisième voyage au Japon

Octobre 1863... Voyage identique aux précédents. Lorsqu'il arrive au lac Baïkal, les gens de l'endroit l'appellent **LE DERNIER**.

SCENE 9 : LA DEMEURE D'HARA KEI (GRANDE SALLE DE RECEPTION)

Les saltimbanques

Quelques hommes du village et des femmes vêtues avec une grande élégance, le visage fardé de blanc et de couleurs éclatantes. On boit du saké, on fume dans de longues pipes en bois un tabac à l'arôme étourdissant et âpre. Deux vieilles femmes jouent sur des instruments à cordes, sans jamais cesser de sourire, un jeune garçon souffle dans un shakuhachi, tandis qu'improvise une danseuse aux pieds nus. C'est comme une danse triste, secrète et impuissante. Suit la performance d'un homme qui arrache des rires par ses imitations d'hommes et d'animaux. La fête se poursuit par la danse des saltimbanques. Hara Kei est assis à la place d'honneur, vêtu de noir, les pieds nus. Dans une robe de soie splendide, la femme au visage de jeune fille est assise à côté de lui. Mille fois, Hervé Joncour cherche ses yeux, et mille fois elle trouve les siens. Avant de sortir, il regarde une dernière fois vers elle. Elle le regarde, de ses yeux parfaitement muets, à des siècles de là.

SCENE 10 : LA VOLIERE D'HARA KEI

Volière vide, marque d'infidélité

L'immense volière, avec ses portes grandes ouvertes, absolument vide. Devant la volière, la jeune femme d'Hara Kei. Hervé Joncour entre, fait un pas vers elle, tend le bras et ouvre la main. Sur sa paume, un billet plié en quatre. La jeune fille le voit et son visage tout entier se met à sourire. Elle pose sa main sur celle d'Hervé Joncour, la serre avec douceur, s'attarde un instant, puis la retire, gardant entre ses doigts ce billet qui a fait le tour du monde. Elle l'a à peine caché dans un pli de son vêtement que la voix d'Hara Kei se fait entendre. Kimono sombre, cheveux noirs parfaitement rassemblés sur la nuque. Celui-ci souhaite la bienvenue à son ami français. Il s'approche ensuite et se met à examiner la volière, regardant l'une après l'autre les portes grandes ouvertes. Il explique que l'infidélité est passagère et que les oiseaux reviendront, mais aussi qu'il est toujours difficile de résister à la tentation de revenir. Hervé Joncour dit à la jeune femme qu'il espère la revoir bientôt, ce à quoi Hara Kei répond qu'elle ne connaît pas le français.

SCENE 11 : LA RIVE DU LAC SANS LA VOLIERE

Hara Kei est parti

Lendemain matin. Le lieu de la transaction. Le jour se lève. Entre le messenger d'Hara Kei. Il n'arrête pas de souffler dans un petit instrument en roseau dont il tire les cris de tous les oiseaux du monde. Il a avec lui quinze feuilles d'écorce de mûrier, entièrement recouvertes d'œufs : minuscules, couleur d'ivoire. Hervé Joncour examine chaque feuille avec soin, puis négocie le prix et paye en écailles d'or. On entend les oiseaux au lointain. Le jeune garçon dit que les oiseaux sont de retour, ce qui est lourd de sous-entendu : la jeune femme reste fidèle à son Maître. Hervé Joncour demande à voir Hara Kei. Le messenger lui répond que ce dernier est parti avec toute sa suite et que personne ne sait quand il reviendra.

INTERLUDE 12

Troisième voyage de retour

Premier dimanche d'avril 1864. Après trois mois de voyage, Hervé Joncour arrive aux portes de Lavilledieu – à temps pour la grand-messe. Il fait arrêter sa voiture, descend et continue à pied, pas après pas, avec une fatigue infinie.

SCENE 12 : LA DEMEURE D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

1. Projet de construction d'une volière

Été 1864... Chez Hervé Joncour. Il est mélancolique et boit de l'alcool. Il explique à Hélène qu'il dessine non plus son projet de construction de parc mais une immense volière. Elle serait remplie d'oiseaux. Lorsqu'il arriverait quelque chose d'heureux, on ouvrirait grandes les portes et on regarderait les oiseaux s'envoler. Hélène ne comprend pas, d'autant que la construction du parc aurait permis de donner du travail à tous. Resté seul, Hervé Joncour avoue la faiblesse de l'être humain.

2. Rumeur de guerre civile au Japon

Baldabiau déclare que la guerre a éclaté au Japon, que les anglais soutiennent le gouvernement et les hollandais les rebelles. Il raconte les massacres, les étrangers égorgés comme des moutons. Hélène rapporte que les sériciculteurs de Lavilledieu pensent que c'est une folie d'envoyer Hervé Joncour là-bas, mais celui-ci rétorque que l'expédition est déjà financée ! La scène se fige pour isoler Hélène dans une soudaine détresse.

3. La détresse d'Hélène

C'est un cri de détresse et de désespoir. Quelle mystérieuse raison pousse Hervé Joncour à la faire souffrir. Cette absence est insupportable et cette angoisse insurmontable. Hélène veut mourir pour oublier.

INTERLUDE 13

Quatrième voyage au Japon

Voyage identique aux trois premiers. Lorsqu'il arrive au lac Baïkal, les gens de l'endroit l'appellent **LE SAINT**. Décembre 1864... Quand il atteint Shirakawa, Hervé Joncour trouve la ville à moitié détruite. Il erre pendant plusieurs jours, jusqu'au moment où il finit par retrouver le village d'Hara Kei entièrement brûlé. Pas âme qui vive. Hervé Joncour voit ce qu'il croyait invisible. La fin du monde.

SCENE 13 : LE CAMP D'HARA KEI DANS LA MONTAGNE (1)

1. « Il sera trop tard pour ramener des œufs sains »

On ne distingue que le Messager vêtu de haillons puis Hervé Joncour lorsqu'ils entrent. Ce dernier est exténué par les heures de marche à travers la montagne. Il pose enfin son bagage. Le jeune garçon le fixe avec la peur dans les yeux. Ils restent là, à se regarder, à quelques mètres l'un de l'autre. Puis le garçon s'approche tout tremblant d'Hervé Joncour et lui tend le gant qu'il a laissé l'année d'avant près de la robe de la jeune femme d'Hara Kei. Il disparaît brusquement. Hervé Joncour se lamente sur le fait que chaque heure perdue signifie l'éclosion prématurée des œufs et leur transformation en larves mortes et inutiles lorsqu'il atteindra enfin Lavilledieu. Le visage de la jeune femme d'Hara Kei est une véritable obsession.

2. « Qui vous a amené ici ? »

La scène s'éclaire lentement. Les montagnes au coucher du soleil. On découvre la tente d'Hara Kei et la chaise à porteur fermée sur les quatre côtés par des des tissus de soie aux mille couleurs. Pas la moindre ouverture dans ce nid magnifique. Accrochées aux quatre coins, de petites cages remplies d'oiseaux, de petites clochettes d'or qui tintent, légères, dans la brise de la nuit. Hara Kei surgit brusquement de l'ombre. Il demande à Hervé Joncour qui l'a amené jusqu'ici. Celui-ci ne répond pas à la question de peur de trahir le jeune messager. Il montre à Hara Kei ses écailles d'or afin de lui signifier qu'il est ici pour assurer la transaction habituelle. Hara Kei réplique : « *Il n'y a rien ici pour vous. Il n'y a que la guerre. Allez-vous-en !* » Il tourne les talons et sort.

SCENE 14 : LE CAMP D'HARA KEI DANS LA MONTAGNE (2)

Le messager d'amour condamné

Lendemain matin. Même lieu, sauf que la tente d'Hara Kei a disparu. Reste la chaise à porteur, ouverte. Accroché à une branche, pendu, le jeune garçon qui l'a amené jusqu'ici. Hervé Joncour s'approche et reste là un moment, à le regarder, comme hypnotisé. Il recueille le corps du jeune garçon, l'étend sur le sol et s'agenouille près de lui. Immobiles, des hommes armés et des femmes mêlent leur voix à celle d'Hervé Joncour. Il est effondré. Il intériorise sa souffrance et se demande comment un tel crime est possible. Hara Kei explique qu'il existe douze crimes pour lesquels il est permis de condamner un homme à mort et que l'un de ces crimes est d'accepter de porter un message d'amour. Hervé Joncour lui rétorque qu'il n'y avait pas de message d'amour. « C'est lui qui était un message d'amour » renchérit le seigneur japonais. Hara Kei applique alors son fusil sur la nuque d'Hervé Joncour pour l'obliger à ne pas lever les yeux sur ce qui se passe. Au même moment, la jeune femme d'Hara Kei monte dans la chaise à porteur. Tous sortent lentement au son doré des mille clochettes dans un bruissement de procession en fuite. Vacarme doré. Hervé Joncour n'entend pas l'explosion (intérieure) qui fauche sa vie. Il sent le canon du fusil s'écarter. Il reste agenouillé. Le corps du jeune garçon, à terre, devant lui.

SCENE 15 : LA DEMEURE D'HERVE JONCOUR A LAVILLEDIEU

Le secret

Été 1865... Hervé Joncour, agenouillé et prostré, dans la même position que dans la scène précédente. À l'arrière plan, Hélène, figée dans l'ombre de la scène que l'on distingue à peine. Elle tient, pressée contre sa poitrine, une grande enveloppe couleur moutarde. Avec précaution, elle s'avance vers Hervé Joncour et la lui remet. Puis elle revient à sa place initiale, à demi cachée en arrière scène, pour observer attentivement son mari. Hervé Joncour se croyant seul, décachette fébrilement l'enveloppe. Il en sort sept feuilles de papier couvertes d'une écriture dense et géométrique : encre noire, idéogrammes japonais. Comment savoir ce que cela signifie. Il se remémore alors sa première entrevue avec la jeune femme d'Hara Kei, son visage. Mourir de nostalgie pour quelque chose qu'il ne vivra jamais. Hervé Joncour reste prostré, immobile. Le décor se défait sous nos yeux pour ne laisser qu'un lieu vide et neutre. Il disparaît avec le décor. Un halo de lumière intense envahit Hélène, tandis qu'apparaissent à leur tour Madame Blanche et La jeune femme d'Hara Kei.

SCENE 16 : SCENE VIDE - LIEU NEUTRE

La lettre

Hélène tient la lettre qu'elle avait donné à traduire en japonais à Madame Blanche, puis en commence la lecture. Peu à peu, elle se détache du texte en laissant tomber les feuillets au sol. Elle a écrit cette lettre d'un érotisme à couper le souffle, ayant probablement découvert l'amour impossible de son mari pour une lointaine jeune femme. La passion dévorante et l'amour intense qu'elle éprouve pour son époux lui ont dicté cet acte d'une abnégation totale. Madame Blanche et La jeune femme d'Hara Kei mêlent à leur tour leur voix à celle d'Hélène. Elles auraient pu, chacune, écrire également cette lettre. Les trois femmes se fondent l'une dans l'autre pour n'être plus qu'une voix dans ce trio final.

Livret

ACTE I

PROLOGUE

VOIX ENREGISTRÉE 1

1861...
Flaubert écrit Salammbô.
L'éclairage électrique n'est encore qu'une hypothèse
et Abraham Lincoln, de l'autre côté de l'Océan,
livre une guerre dont il ne verra pas la fin.
Hervé Joncour a trente-deux ans.
Pour vivre il achète, et il vend.
Des vers à soie.
Lavilledieu est le nom de la bourgade où il vit.
Hélène, celui de sa femme.
Ils n'ont pas d'enfants.

SCÈNE 1

Le café « Chez Verdun »

L'épidémie se répand

[Baldabiau, Hervé Joncour]

*Le café de Verdun une nuit d'août, passé minuit.
Les chaises sont renversées, alignées, sur les tables.
Le comptoir est nettoyé, le reste aussi. Il n'y a plus qu'à
éteindre et à fermer. Hervé Joncour, une cigarette éteinte
aux lèvres, écoute Baldabiau.*

[duo récitatif : Baldabiau, Hervé Joncour]

BALDABIAU

Pas toute la terre ! Pas toute !

HERVÉ JONCOUR

Mais si ! J'ai parcouru mille six cents milles de mer,
huit cents kilomètres de terre, la Syrie, l'Égypte...
J'ai fait demi-tour. Et mon approvisionnement en
œufs s'est révélé presque totalement infecté !
Des milliers de larves, mortes !
L'épidémie de pébrine s'est répandue au-delà des
mers, jusqu'en Afrique...

BALDABIAU

(renchérisant)

Jusqu'en Inde !...

HERVÉ JONCOUR

Même la science est incapable de comprendre les
causes des épidémies ! La maladie rend inutilisables
les œufs des élevages européens ! La terre entière
paraît prisonnière de ce sortilège sans explications !

BALDABIAU

(versant deux doigts d'eau dans son anisette)

Pas toute la terre !

HERVÉ JONCOUR

Mais notre richesse est fondée sur la production de
la soie ! C'est le début de la fin pour nous tous !

BALDABIAU

(Il réfléchit, puis après un long silence)

Il n'y a pas le choix. Si nous voulons survivre,
il faut aller là-bas.

*(Il tente de trouver encore une gorgée d'anisette
dans le fond de son verre)*

HERVÉ JONCOUR

(posant sa cigarette sur le bord de la table)

Et il est où, exactement, ce Japon ?

BALDABIAU

(levant sa canne de jonc et la pointant en l'air)

Par là, toujours tout droit... jusqu'à la fin du
monde.

[air de Baldabiau]

Le Japon est à l'autre bout du monde. Depuis plus
de mille ans, selon des rites et des secrets qui ont
atteint une exactitude mystique, on y produit la
plus belle soie du monde. Un jour, j'ai tenu dans
ma main un voile tissé avec un fil de soie japonais.
C'était comme ne rien tenir entre mes doigts.
Sortir les œufs de l'île, c'est commettre un crime.

(après un temps)

HERVÉ JONCOUR

Je partirai le 6 octobre.

— NOIR —

INTERLUDE 1

Premier voyage au Japon (1)

VOIX ENREGISTRÉE 2

Six octobre 1861. Hervé Joncour part avec quatre-vingt mille francs-or, et les noms de trois hommes que Baldabieu lui a procurés : un Chinois, un Hollandais et un Japonais.

Il passe la frontière près de Metz, traverse le Wurtemberg et la Bavière, pénètre en Autriche, atteint par le train Vienne puis Budapest et poursuit jusqu'à Kiev. Il parcourt à cheval deux mille kilomètres de steppe russe, franchit les monts Oural, entre en Sibérie, voyage pendant quarante jours avant d'atteindre le lac Baïkal, que les gens de l'endroit appellent **M E R**.

SCÈNE 2

Un endroit de la maison d'Hervé Joncour à Lavilledieu

L'inquiétude d'Hélène

[Hélène]

*Hervé Joncour est parti pour le Japon.
Hélène sent monter sa peur*

[air d'Hélène]

HÉLÈNE

Abandonnée, seule, sans toi. Comment survivre pendant six longs mois ? À peine parti, tu me manques déjà. J'ai l'impression de te perdre. Tu es ma seule raison de vivre. Tu es ma vie, mon double, mon amour. J'aime ton souffle, tes yeux, ton odeur, mon amour. J'aime toucher ton corps. Mes fantasmes inavoués seront mon soutien quotidien. Je serai avec toi chaque jour que Dieu fera. Reste en vie. Je t'attendrai. Je t'attends depuis si longtemps... Mon amour... mon amour...

— **NOIR** —

INTERLUDE 2

Premier voyage au Japon (2)

VOIX ENREGISTRÉE 3

Décembre... Pendant ce temps, Hervé Joncour redescend le cours du fleuve Amour, longeant la frontière chinoise jusqu'à l'Océan, reste onze jours dans le port de Sabirk en attendant qu'un navire de contrebandiers hollandais l'amène à Capo Teraya, sur la côte ouest du Japon.

... À pied, en empruntant des routes secondaires, il traverse les provinces d'Ishikawa, Toyama, Niigata, pénètre dans celle de Fukushima et arrive près de la ville de Shirakawa, qu'il contourne par l'est, puis attend pendant deux jours un homme vêtu de noir qui lui bande les yeux et qui le conduit jusqu'à un village dans les collines où il passe la nuit.

... Le lendemain, il est introduit auprès du tout puissant seigneur Hara Kei.

INTERLUDE MUSICAL 3

Hara Kei, maître du monde

SCÈNE 3

La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé (1)

Hervé Joncour et Hara Kei font connaissance

[Hara Kei, Hervé Joncour]
(la jeune femme d'Hara Kei)

Janvier 1862. Hara Kei est assis sur le sol, les jambes croisées, dans le coin le plus éloigné de la pièce. Il est vêtu d'une tunique sombre, et il ne porte aucun bijou. Seul signe visible de son pouvoir, une femme étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux, les yeux fermés, les bras cachés sous un ample vêtement rouge qui se déploie autour d'elle, comme une flamme, sur la natte couleur de cendre.

Hara Kei lui passe doucement la main sur les cheveux : on dirait qu'il caresse le pelage d'un animal précieux, et endormi. Hervé Joncour traverse la pièce, attend un signe de son hôte, et s'assied en face de lui. Ils restent silencieux, se regardant dans les yeux.

[air d'Hara Kei]

HARA KEI

Je suis Hara Kei. Ma puissance est grande. Elle n'a d'égal que mon immense fortune. Je suis le Maître d'un empire qui contrôle tout ce que le monde réussit à faire sortir de cette île. Je suis craint ; je peux punir ceux qui enfreindraient mes ordres.

Joncour à écouté, gardant les yeux fixés dans ceux d'Hara Kei. Survient, imperceptible, un serviteur, qui pose devant eux deux tasses de thé, puis disparaît. Pendant un court instant, sans même s'en rendre compte, Joncour baisse les

yeux sur le visage de la femme. C'est le visage d'une jeune fille dont les yeux n'ont pas une forme orientale. Leurs regards se croisent. Il relève les yeux.

J'ai ce qu'il vous faut... et votre or m'intéresse.
Nous pouvons nous entendre.
Buvons le thé de l'amitié.

Ils portent tour à tour leur tasse de thé à leurs lèvres.

[air d'Hervé Joncour]

HERVÉ JONCOUR

(heureux de résumer en quelques mots sa vie)

La France, Lavilledieu, le Sud, un ciel bleu lumineux, les cigales, la chaleur. Les voyages en mer, la Syrie, l'Égypte, le soleil d'Afrique. Sentir le parfum des mûriers, les pastèques, les trains à vapeur, l'anisette au coucher du soleil. La voix d'Hélène, voix superbe, chaleureuse. Nous n'avons pas d'enfant et nous vivons heureux. J'ai trente-deux ans et j'adore voyager. Je vends des vers à soie. Effroyable est l'épidémie qui cause un terrible désastre !

Pendant ce récit, la jeune femme avance une main vers la tasse de Joncour, celle dans laquelle il a bu. Lentement elle tourne la tasse jusqu'à avoir sous ses lèvres l'endroit exact où il a bu. En fermant à demi les yeux, elle boit une gorgée de thé. Puis elle replace doucement la tasse, là où elle l'a prise et fait disparaître sa main sous son vêtement. Elle repose sa tête sur les genoux d'Hara Kei. Les yeux ouverts, fixés dans ceux d'Hervé Joncour.

[duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

HARA KEI

(avec onctuosité)

Si vous le désirez, ce sera un plaisir pour moi de vous voir revenir.

(redevenant sérieux)

Quand vous sortirez d'ici, vous aurez ce que vous voulez.

HERVÉ JONCOUR

Quand je sortirai de cette île, vivant, vous recevrez l'or qui vous revient. Vous avez ma parole.

Il se lève, recule de quelques pas, s'incline et sort. Les yeux de la jeune fille, fixés dans les siens, parfaitement muets.

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 4

La jeune femme d'Hara Kei

SCÈNE 4

La demeure d'Hara Kei - Le lieu rituel du thé (2)

L'Amour de la jeune femme d'Hara Kei

[La jeune femme d'Hara Kei] (Hara Kei)

Même lieu. La jeune femme est seule.

[air de La jeune femme d'Hara Kei]

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

Tes yeux dans les miens... mon cœur chavire... tout bascule... je ne peux résister... cette force qui m'emporte... vers toi... te revoir... te toucher... partir... avec toi... au bout du monde, très loin d'ici... compter les étoiles... respirer ensemble l'air du grand large... rêver avec toi... me fondre en toi... amour !

Hara Kei apparaît en fond de scène. Il a entendu les derniers mots de la jeune femme.

— NOIR —

INTERLUDE 5

Premier voyage de retour

VOIX ENREGISTRÉE 4

Janvier 1862... Six jours plus tard, Hervé Joncour s'embarque, à Takaoka, sur un navire de contrebandiers hollandais qui le dépose à Sabirk. De là, il remonte la frontière chinoise jusqu'au lac Baïkal, traverse quatre mille kilomètres de terre sibérienne, franchit les monts Oural, atteint Kiev et parcourt en train toute l'Europe, d'est en ouest, avant d'arriver, après trois mois de voyage, en France. Le premier dimanche d'avril – à temps pour la grand-messe – il est aux portes de Lavilledieu. Il s'arrête, remercie le Bon Dieu, et entre dans le bourg à pied, comptant ses pas pour que chacun ait un nom, et pour ne jamais plus les oublier.

INTERLUDE MUSICAL 5

Les cloches de Lavilledieu, le jour de Pâques

VOIX ENREGISTRÉE 4 (+ EFFETS SPÉCIAUX 1 : CLOCHES)

Il embrasse sa femme et lui offre en cadeau une tunique de soie. Elle serre l'étoffe dans son poing

à plusieurs reprises, ayant l'impression de ne rien tenir entre ses doigts.

SCÈNE 5

La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu

Projet de construction d'un parc

[Hélène, Baldabiou, Hervé Joncour]

Été 1862. Le salon de la demeure d'Hervé Joncour. Celui-ci dessine un projet de construction d'un immense parc.

[trio : Hélène, Baldabiou, Hervé Joncour]

HÉLÈNE

(en coulisse)

Soie...

(elle entre en jouant avec le tissu soyeux de la tunique que lui a offerte son mari)

BALDABIOU

Elle est comment la fin du monde ?

HERVÉ JONCOUR

Invisible...

HÉLÈNE

Soie... Invisible...

HERVÉ JONCOUR

(dans ses pensées)

... Invisible...

BALDABIOU

La production de soie sera extraordinaire en quantité et qualité, cette année ! Les œufs se révèlent parfaitement sains.

HERVÉ JONCOUR ET HÉLÈNE

Invisible...

BALDABIOU

(avec un enthousiasme contenu)

Nous ouvrirons deux nouvelles filatures et je ferai construire un cloître contre la petite église de Sainte-Agnès. Je l'imagine rond. Pas de sable, au milieu, mais un jardin avec des têtes de dauphins...

HERVÉ JONCOUR

(continuant à dessiner son futur parc - à Hélène)

Ce parc sera immense... invisible, comme la fin du monde.

BALDABIOU

...des têtes de dauphins !

HÉLÈNE

(à son mari)

Il y sera léger, et silencieux, de s'y promener. De sentir le parfum des mûriers...

BALDABIOU

Jardin... des têtes de dauphins...

HERVÉ JONCOUR

(extatique)

... comme la fin du monde...

HÉLÈNE

... mûriers...

BALDABIOU

... dauphins...

HERVÉ JONCOUR

... immense...

HÉLÈNE

... léger...

BALDABIOU

... jardin... dauphins...

HERVÉ JONCOUR

... silencieux...

HERVÉ JONCOUR ET HÉLÈNE

... invisible...

... silencieux...

BALDABIOU

(s'adressant à Hélène)

Hervé doit repartir pour le Japon le premier jour d'octobre.

HERVÉ JONCOUR

(à Hélène, muette)

Tu ne dois avoir peur de rien.

— NOIR —

INTERLUDE 6**Deuxième voyage au Japon**

VOIX ENREGISTRÉE 5

1^{er} octobre 1862... Puisque Baldabiau en a décidé
ainsi, Hervé Joncour repart pour le Japon.
Frontière... traverse... Vienne... Budapest...
Kiev... /pénètre en Autriche...

deux mille... steppe... Oural... russe... Sibérie... /
à cheval deux mille kilomètres steppe russe /
lac Baïkal... les gens appellent... Baïkal...

LE DÉMON...

Fleuve... Amour... Chinoise... océan... / en atten-
dant un navire de contrebandiers hollandais
Sabirk... Capo Teraya... / sur la côte ouest du
Japon

(début Interlude musical 6)

Ishikawa... Toyama... Niigata... Fukushima... /
contourne Shirakawa par l'est...
vêtu de noir qui lui bande les yeux /
village d'Hara Kei...

INTERLUDE MUSICAL 6**La volière (1)****SCÈNE 6**

La rive du lac avec la volière

1. Le vol des oiseaux

[Hara Kei, Hervé Joncour] (La jeune femme d'Hara Kei)

*Janvier 1863. Un lac. En fond, le palais d'Hara Kei.
À mi-chemin une volière remplie d'oiseaux. Sur la rive du
lac, accroupi sur le sol, dos tourné, Hara Kei et une femme
vêtue d'une robe orange, les cheveux dénoués aux épaules.
Elle se retourne lentement, le temps de croiser le regard
d'Hervé Joncour. Ses yeux n'ont pas une forme orientale,
et son visage est celui d'une jeune fille. De minuscules ondes
concentriques déposent l'eau du lac sur le rivage, comme
envoyées là, de très loin. Le ciel est sillonné d'oiseaux aux
grandes ailes bleues. Lorsque Joncour avance vers eux,
Hara Kei est seul, assis, dos tourné, immobile vêtu de noir.
Près de lui, il y a une robe orange abandonnée sur le sol*

et deux sandales de paille.

[duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

HARA KEI

Soyez le bienvenu, mon ami français.

HERVÉ JONCOUR

J'aime regarder le ciel sillonné par le vol de
dizaines d'oiseaux aux grandes ailes bleues.

HARA KEI

Les gens d'ici lisent le futur dans leur vol.

HERVÉ JONCOUR

J'aime lorsqu'ils volent avec lenteur. Ils montent
dans le ciel puis redescendent, comme s'ils vou-
laient l'effacer, méticuleusement, avec leurs ailes.

HARA KEI

Dans ma volière, j'abrite un nombre incroyable
d'oiseaux, de toutes sortes. Je les fais venir de tous
les endroits du monde.

Quand j'étais jeune garçon, mon père me mit son
arc entre les mains et m'ordonna de tirer sur un de
ces oiseaux. Je tirai, et un grand oiseau, aux ailes
bleues, tomba à terre, comme une pierre morte.

HERVÉ JONCOUR

Que disait votre père ?

HARA KEI

« Lis le vol de ta flèche, si tu veux voir ton futur. »

HERVÉ JONCOUR

Quand me direz-vous qui est cette jeune fille ?

(Hara Kei ne répond pas, se lève et sort)

2. La volière d'Hara Kei

[Hervé Joncour, La jeune femme d'Hara Kei]

*Le soir tombe. Hervé Joncour, dans un geste imperceptible,
laisse tomber un de ses gants à côté de la robe orange aban-
donnée sur le rivage. Il fait ensuite allusion à la volière
d'Hara Kei. La jeune femme d'Hara Kei apparaît et mêle
sa voix à celle d'Hervé Joncour. Les amants ne se voient ni
ne s'entendent.*

[duo : Hervé Joncour, La jeune femme d'Hara Kei]

HERVÉ JONCOUR

Oiseaux... Merveilleux oiseaux... De tous les en-
droits du monde... Plus beaux que toute la soie du

monde... Folie magnifique... Folie... Quel gage de fidélité pour une maîtresse... Oiseaux aux grandes ailes bleues... Oiseaux de toutes les langues du monde... ils montent dans le ciel... volent avec lenteur... au-dessus des collines brumeuses... comme s'ils voulaient effacer le ciel avec leurs ailes... noyés dans un lac de silence... Folie... superbe... Oiseaux...

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

Oiseaux... merveilleux oiseaux... plus beaux que la soie du monde... folie magnifique... folie... oiseaux splendides, oiseaux... plus beaux que la soie... vers le soleil... sans aucun bruit... puis redescendent... avec leurs ailes... folie... plus beaux que la soie... la soie... toute la soie...

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 7

Les oiseaux

(+ EFFETS SPÉCIAUX 2 : BRUITS D'EAU ET SIFFLEMENTS D'OISEAUX)

SCÈNE 7

La maison japonaise d'Hervé Joncour

1. Le bain rituel d'Hervé Joncour

[La jeune femme d'Hara Kei]
(Hervé Joncour , 3 vieilles femmes)

Hervé Joncour dans le lieu du rituel du bain. Trois femmes âgées, aux mains rêches mais très légères, le visage recouvert d'une sorte de fard blanc, aident Joncour à se déshabiller et à s'installer sur la dalle de pierre. Une des femmes pose sur ses yeux un linge mouillé, puis se retire avec les deux autres dès l'entrée de la jeune femme d'Hara Kei.

Celle-ci a déposé auparavant sa lanterne au seuil de la pièce. Les yeux fermés, il pense à la grande volière, gage extravagant d'amour. Il sent l'eau couler d'abord sur ses jambes, puis le long de ses bras, et sur sa poitrine. De l'eau comme de l'huile. Il sent la légèreté d'un voile de soie se poser sur lui. Et les mains d'une femme – d'une femme – qui l'essuient en caressant sa peau, partout : ces mains et cette étoffe tissée de rien.

Pas un instant il ne bouge, pas même quand il sent les mains remonter de ses épaules à son cou, et les doigts – la soie, les doigts – monter jusqu'à ses lèvres, les effleurer, une fois, lentement, puis disparaître. Ce n'est pas la main d'une vieille femme.

[air : La jeune femme d'Hara Kei]

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

Mon seigneur bien aimé, n'aie pas peur, ne bouge

pas, garde le silence, personne ne nous verra. Reste ainsi, je veux te regarder, je t'ai tellement regardé, mais tu n'étais pas pour moi, et à présent tu es pour moi. Je t'en prie reste comme tu es, nous avons une nuit pour nous seuls. Ton corps pour moi, ta peau... tes mains sont si fines.

La dernière sensation, c'est une main qui ouvre la sienne et dans sa paume dépose quelque chose. La jeune femme sort en laissant sa lanterne.

2. Le billet de la jeune femme d'Hara Kei

[(HERVÉ JONCOUR)]

Il attend longtemps, sans bouger. Puis lentement, il ôte de ses yeux le linge mouillé. Presque plus de lumière dans la pièce. Personne autour de lui. Il se relève, prend sa tunique qui gisait, pliée, sur le sol, la jette sur ses épaules. Il se met à observer la flamme qui tremble, ténue, à l'intérieur de la lanterne. Et avec application, il arrête le Temps, pendant tout le temps qu'il le désire.

Ce n'est rien, ensuite, d'ouvrir la main, et de voir le billet. Petit. Quelques idéogrammes dessinés l'un en dessous de l'autre. Encre noire.

— NOIR —

INTERLUDE 8

Deuxième voyage de retour

VOIX ENREGISTRÉE 6

Premier dimanche d'avril 1863. Hervé Joncour rentre avec des milliers d'œufs de vers à soie cachés parmi ses bagages, autrement dit l'avenir de Lavilledieu, du travail pour des centaines de personnes, et la richesse pour une dizaine d'autres. Il voit sa femme Hélène accourir à sa rencontre, et sent le parfum de sa peau quand il la serre contre lui, et le velours dans sa voix quand elle lui dit, avec douceur « Tu es revenu ». Hervé Joncour dit qu'il lui faut faire un voyage à Nîmes, pour affaires, et qu'il sera de retour le jour même.

INTERLUDE MUSICAL 8

Le voyage à Nîmes

SCÈNE 8

Chez Madame Blanche, à Nîmes

1. Danse aux senteurs de Russie (1)

(Madame Blanche, Hervé Joncour, jeunes filles, cinq musiciens)

Au 12 de la rue Moscat, à Nîmes, chez Madame Blanche. Au premier étage, au-dessus du magasin de tissus. Cinq musiciens jouent un air aux senteurs de Russie. Un clarinetiste, un accordéoniste, un mandoliniste, un contrebassiste et une fille qui s'exerce au koto. Les filles qui dansent sont toutes jeunes et françaises. Elles s'amuse, rient beaucoup et dansent entre elles avec frénésie jusqu'à en perdre le souffle. Madame Blanche est assise dans un grand fauteuil, non loin de la fenêtre. Ses cheveux noirs, brillants, son visage oriental, parfait. Elle est vêtue d'un kimono fait d'une étoffe légère : robe longue, blanche, presque transparente. À ses doigts, comme autant de bagues, elle porte des petites fleurs d'un bleu intense. Pieds nus.

(musique et danse)

2. « Revenez ou je mourrai »

[Madame Blanche, Hervé Joncour] (joueuse de koto)

À la fin de la danse, Hervé Joncour se fraye avec difficulté... un passage jusqu'à elle. Alors les filles s'éclipsent et à leur tour les musiciens. Seule reste la joueuse de koto.

[duo récitatif : Madame Blanche, Hervé Joncour]

MADAME BLANCHE

Croyez-vous être assez riche pour pouvoir coucher avec moi ?

HERVÉ JONCOUR

J'ai besoin que vous me rendiez un service. Peu importe le prix.

(il tire de la poche intérieure de sa veste une petite feuille, pliée en quatre, et la lui tend)

Il faut que je sache ce qui est écrit là.

MADAME BLANCHE

(elle ne bouge pas d'un millimètre. Elle garde les lèvres entr'ouvertes, on dirait la préhistoire d'un sourire)

...

HERVÉ JONCOUR

Je vous le demande, Madame.

MADAME BLANCHE

Elle n'a aucune raison au monde de le faire. Pourtant, elle prend la feuille, l'ouvre, la regarde. Elle lève les yeux sur Hervé Joncour, puis les baisse. Elle replie la feuille, lentement. Quand elle se penche en avant, pour la lui redonner, son kimono s'entrouvre légèrement, sur sa poitrine. Hervé Joncour voit qu'elle ne porte rien, dessous, et que sa peau est jeune et d'un blanc immaculé. Elle regarde Hervé Joncour dans les yeux, et sans laisser échapper la moindre

expression.

(d'une voix froide)

« Revenez, ou je mourrai. »

HERVÉ JONCOUR

(replaçant la feuille à l'intérieur de sa veste)

Merci.

(il fait un salut de la tête et s'apprête à poser quelques billets sur la table)

MADAME BLANCHE

Laissez tomber.

HERVÉ JONCOUR

(bésite un instant)

...

MADAME BLANCHE

Je ne parle pas de l'argent. Je parle de cette femme. Laisser tomber. Elle ne mourra pas et vous le savez.

Sans se retourner, Hervé Joncour pose les billets sur la table, et sort.

[air de Madame Blanche]

Il ne m'a même pas regardée, il n'a pas vu la blancheur immaculée de ma peau, la perfection de mon visage, ma poitrine offerte à son regard. Il n'a pas vu mon désir d'assouvir son tourment. Moi aussi j'ai aimé à la folie, mais jamais plus je ne retournerai au Japon. J'ai trop souffert. Et si je vends mon plaisir c'est pour oublier mon amour perdu. Il ne me reste que ces petites fleurs bleues en gage de ma fidélité désormais sans raison.

3. Danse aux senteurs de Russie (2)

(jeunes filles, cinq musiciens)

Les filles et les musiciens réapparaissent pour la danse finale.

— NOIR —

ACTE II

■■■■■■■■■■

INTERLUDE 9

Troisième voyage au Japon

VOIX ENREGISTRÉE 7

(+ EFFETS SPÉCIAUX 3 ; TRAIN À VAPEUR, SIFFLEMENT, SABOTS DE CHEVAL, MER)

Premiers jours d'octobre 1863... atteint Vienne,

puis Budapest, et enfin Kiev... deux mille...
steppe... Oural... russe... Sibérie... / à cheval...
deux mille kilomètres steppe russe, lac Baïkal...
les gens appellent... Baïkal... **LE DERNIER...**

fleuve... Amour... Chinoise... océan... / en atten-
dant un navire de contrebandiers hollandais
Sabirk... Capo Teraya... / sur la côte ouest du
Japon
... ce qu'il trouve, c'est un pays plongé dans l'attente
désordonnée d'une guerre qui n'arrive pas à éclater.

SCÈNE 9

La demeure d'Hara Kei (grande salle de réception)

La réception d'Hara Kei

(musique et danse)

(La jeune femme d'Hara Kei, Hervé Joncour, Hara Kei)
(Danseuse aux pieds nus, Le saltimbanque qui fait
rire, danseurs saltimbanques, deux vieilles
musiciennes et un joueur de Shakuhachi)

*Janvier 1864... Quelques hommes du village et des femmes
vêtues avec une grande élégance, le visage fardé de blanc et
de couleurs éclatantes. On boit du saké, on fume dans de
longues pipes en bois un tabac à l'arôme étourdissant et
âpre. Hara Kei est assis à la place d'honneur, vêtu de noir,
les pieds nus. Dans une robe de soie splendide, la femme au
visage de jeune fille est assise à côté de lui. Mille fois, Hervé
Joncour cherche ses yeux, et mille fois elle trouve les siens.*

[1. Première danse des saltimbanques]

*Deux vieilles femmes jouent sur des instruments à cordes,
sans jamais cesser de sourire, tandis qu'un jeune homme
souffle dans un shakuhachi. Une jeune femme improvise
une danse triste, secrète et impuissante.*

[2. Danseuse aux pieds nus]

*Arrive un homme qui perturbe la danse et arrache des rires
par ses imitations d'hommes et d'animaux.*

[3. L'homme qui arrache des rires]

[4. Deuxième danse des saltimbanques]

*Hervé Joncour se lève. Avant de sortir, il regarde une
dernière fois vers elle. Elle est en train de le regarder,
de ses yeux parfaitement muets, à des siècles de là.*

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 10

La volière (2)

(+ EFFETS SPÉCIAUX 4 : BRUITS D'EAU ET SIFFLEMENTS D'OISEAUX)

*On entend les sifflements de centaines d'oiseaux qui
s'enfuient de tous côtés, et chantent et crient, pyrotechnie
jaillissante d'ailes, nuée de couleurs et de bruits lancés
« dans la lumière », terrorisés, musique en fuite, là dans
le ciel, à voler.*

SCÈNE 10

La Volière d'Hara Kei

Volière vide, marque d'infidélité

[Hara Kei, Hervé Joncour] (La jeune femme d'Hara Kei)

*Le vacarme s'interrompt brutalement en même temps que
la lumière monte doucement. L'immense volière, avec ses
portes grandes ouvertes, absolument vide. Et devant la
volière, la jeune femme d'Hara Kei. Hervé Joncour entre.
Fait un pas vers elle, tend le bras et ouvre la main. Sur la
paume, il y a un billet plié en quatre. La jeune fille le voit
et son visage tout entier se met à sourire. Elle pose sa main
sur celle d'Hervé Joncour, serre avec douceur, s'attarde un
instant, puis la retire, gardant entre ses doigts ce billet qui
a fait le tour du monde. Elle l'a à peine caché dans un pli
de son vêtement que la voix d'Hara Kei se fait entendre.*

HARA KEI

(entrant)

Soyez le bienvenu, mon ami français.

*Kimono sombre, cheveux, noirs, parfaitement rassemblés
sur la nuque, il s'approche et se met à examiner la volière,
regardant l'une après l'autre les portes grandes ouvertes.*

[Air d'Hara Kei]

Nuée de couleurs. sifflements aigus, ils jaillissent
de toutes parts. De tous côtés ils s'enfuient.

Ils sont terrorisés, mais se croient libres.

Ils ne peuvent s'éloigner longtemps sans craindre
de se perdre. Le vacarme ne durera pas.

(à Hervé Joncour)

Il est toujours difficile de résister à la tentation de
revenir. Volière vide d'oiseaux... Infidélité...
passagère. Ils reviendront.

[duo récitatif : Hervé Joncour, Hara Kei]

*Hervé Joncour ne répond pas. Hara Kei le regarde dans les
yeux et lui dit très doucement,*

Venez.

*Hervé Joncour le suit. Il fait quelques pas avant de se
retourner vers la jeune fille et s'incline pour la saluer.*

HERVÉ JONCOUR

(à la jeune femme)

J'espère vous revoir bientôt.

HARA KEI

Elle ne connaît pas votre langue. Venez.

— NOIR —

SCÈNE 11

La rive du lac sans la volière

Hara Kei est parti

[Hervé Joncour, Le Messenger]

Lendemain matin. Le lieu de la transaction. Le jour se lève. Entre le messenger d'Hara Kei. Il n'arrête pas de souffler dans un petit instrument en roseau dont il tire les cris de tous les oiseaux du monde. Il a avec lui quinze feuilles d'écorce de mûrier, entièrement recouvertes d'œufs : minuscules, couleur d'ivoire. Hervé Joncour examine chaque feuille avec soin puis négocie le prix, et paye en écailles d'or. On entend les oiseaux au lointain.

[duo récitatif : Hervé Joncour, Le Messenger]

HERVÉ JONCOUR

Les oiseaux !

LE MESSENGER

Ils sont de retour.

HERVÉ JONCOUR

La volière est pleine...

LE MESSENGER

et les portes sont à nouveau fermées.

HERVÉ JONCOUR

Je veux voir Hara Kei.

LE MESSENGER

C'est impossible.

HERVÉ JONCOUR

Pourquoi ? Je dois lui parler.

LE MESSENGER

Mon maître est parti très tôt, ce matin.

HERVÉ JONCOUR

Seul ?

LE MESSENGER

Non. Il est parti avec sa suite.

HERVÉ JONCOUR

Quand revient-il ?

LE MESSENGER

Personne ne sait quand il reviendra.

— NOIR —

INTERLUDE 12

Troisième voyage de retour

VOIX ENREGISTRÉE 8

Premier dimanche d'avril 1864. Après trois mois de voyage, Hervé Joncour arrive aux portes de Lavilledieu – à temps pour la grand-messe. Il fait arrêter sa voiture et, pendant quelques minutes, reste assis, immobile, derrière les rideaux tirés. Puis il descend et continue à pied, pas après pas, avec une fatigue infinie.

INTERLUDE MUSICAL 12

Soir d'été à Lavilledieu

(+ EFFETS SPÉCIAUX 5 : GRILLONS, GRENOUILLES, LUCIOLES)

SCÈNE 12

La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu

1. Projet de construction d'une volière

[Hélène, Hervé Joncour]

Été 1864... Chez Hervé Joncour. Celui-ci dessine un projet de construction d'une immense volière. Il boit de l'alcool.

[duo récitatif : Hélène, Hervé Joncour]

HÉLÈNE

Toujours ton projet de parc ?

HERVÉ JONCOUR

...

HÉLENE

Et c'est quoi ce dessin ?

HERVÉ JONCOUR

C'est une volière

HÉLÈNE

Une volière ?

HERVÉ JONCOUR

Tu la remplis d'oiseaux, le plus que tu peux...

HÉLÈNE

Je croyais que tu dessinais ton projet de construction de parc.

HERVÉ JONCOUR

... avec de merveilleux oiseaux...

HÉLÈNE

C'était pourtant une excellente idée...

HERVÉ JONCOUR

... des oiseaux de toutes les régions du monde...

HÉLÈNE

... une idée qui combattait la fermeture des manufactures...

HERVÉ JONCOUR

... des oiseaux de toutes les couleurs...

HÉLÈNE

... et qui donnait du travail à tous !

HERVÉ JONCOUR

... des oiseaux aux grandes ailes bleues.

HÉLÈNE

Tu pourrais toujours construire une volière dans ce parc

HERVÉ JONCOUR

...

HÉLÈNE

Elle servirait à quoi, ta volière ?

HERVÉ JONCOUR

(mélancolique, les yeux fixés sur son dessin, et buvant une

grande rasade d'alcool)

Le jour où il t'arrive quelque chose d'heureux, tu ouvres la porte en grand et tu les regardes s'envoler.

HÉLÈNE

S'envoler ?

(lui pardonnant son humeur mélancolique)

Je t'aime.

Je t'aimerai toujours.

elle sort en riant

HERVÉ JONCOUR

(seul, continuant à boire)

Nous sommes tous répugnants. Nous sommes tous merveilleux, et nous sommes tous répugnants.

2. Rumeur de guerre civile au Japon

[Baldabiou, Hervé Joncour, Hélène]

[trio récitatif : Baldabiou, Hervé Joncour, Hélène]

BALDABIOU

(entrant, très excité)

On dit qu'au Japon la guerre a éclaté, cette fois pour de bon. Les Anglais donnent des armes au gouvernement, les Hollandais aux rebelles.

HERVÉ JONCOUR

Il paraît qu'ils sont d'accord entre eux. Ils vont les laisser s'étriper et ensuite ils prendront tout et se le partageront.

BALDABIOU

Le consulat français regarde.

HERVÉ JONCOUR

Eux pour regarder ils sont toujours là.

BALDABIOU

Bons qu'à envoyer des dépêches pour raconter les massacres et les étrangers égorgés comme des moutons.

HERVÉ JONCOUR

As-tu encore du café ?

Pause. Baldabiou lui verse du café

HÉLÈNE

(entrant)

Hervé, les sériciculteurs disent que c'est une folie

de t'envoyer là-bas...

BALDABIOU

Ils ont raison.

HERVÉ JONCOUR

Mais ils ont tous versé leur quote-part ! L'expédition est totalement financée.

HÉLÈNE

Ils disent que c'est trop risqué ; que c'est difficile de revenir vivant de là-bas.

BALDABIOU

Ils ont raison. Ils craignent de perdre leur argent ; je crains de te perdre.

HÉLÈNE

Hervé, reste !

La scène se fige pour isoler Hélène dans une soudaine détresse

3. La détresse d'Hélène

[air d'Hélène]

HÉLÈNE

Mais quelle force te pousse à vouloir partir, à me laisser, seule, pendant de si longs mois ? Pourquoi m'infliges-tu cette solitude insupportable ? Je ne comprends pas ton obstination à vouloir à tout prix risquer ta vie au mépris de mon amour. Pour quelle mystérieuse raison choisis-tu de me faire souffrir ?

Je meurs d'angoisse et de désespoir. À la seule pensée de ne plus jamais te revoir, de ne plus toucher ton visage, de ne plus sentir ton corps contre le mien. Mes forces m'abandonnent, je perds ma vie, je t'aime. Jours horribles. Comment survivre au désespoir. Absence insupportable. Angoisse insurmontable. Attente interminable. Amour de ma vie. Tu es mort. Et il n'y a plus rien de beau au monde.

— NOIR —

INTERLUDE 13

Quatrième voyage au Japon

VOIX ENREGISTRÉE 9

(+ EFFETS SPÉCIAUX 6 : BRUIT D'UN TRAIN À VAPEUR MÊLÉ DE SIFFLEMENTS)

deux mille... steppe... Oural... russe... Sibérie... / à cheval deux mille kilomètres steppe russe lac Baïkal... les gens appellent... Baïkal...
LE SAINT...

un temps, puis texte seul

Décembre 1864... Quand il arrive à Shirakawa, Hervé Joncour trouve la ville à moitié détruite. Il contourne la ville par l'est et pendant cinq jours attend en vain l'émissaire d'Hara Kei. À l'aube du sixième jour, il part vers les collines, en direction du Nord. Il erre pendant plusieurs jours, jusqu'au moment où il finit par retrouver le village d'Hara Kei : entièrement brûlé : les maisons, les arbres, tout. Il n'y a plus rien. Pas âme qui vive. Hervé Joncour reste immobile, regardant l'énorme brasier éteint. Il a derrière lui une route longue de huit mille kilomètres. Et devant lui, rien. Brusquement, il voit ce qu'il croyait invisible. La fin du monde.

INTERLUDE MUSICAL 13

Le messager d'amour

(+ EFFETS SPÉCIAUX 7 : SABOTS DE CHEVAUX SUR TERRE, MOUSSE, ROCHERS, DANS L'EAU – OISEAUX RAPACES, CHOUCAS – VENT DE LA FORÊT)

SCÈNE 13

Le camp d'Hara Kei dans la montagne (1)

1. Il sera trop tard pour ramener des œufs sains

[Hervé Joncour, (Le Messager)]

On ne distingue que le Messager vêtu de baillons puis Hervé Joncour lorsqu'ils entrent.

Ce dernier est exténué par les heures de marche à travers la montagne. Il pose enfin son bagage. Le jeune garçon le fixe avec la peur dans les yeux. Ils restent là, à se regarder, à quelques mètres l'un de l'autre. Puis le garçon s'approche tout tremblant d'Hervé Joncour et lui tend le gant qu'il a laissé l'année d'avant près de la robe de la jeune femme d'Hara Kei.

Il disparaît brusquement.

[air d'Hervé Joncour]

HERVÉ JONCOUR

Des ruines ! Il ne reste que des ruines ! Hara Kei... Comment le retrouver ? Où se cache-t-il ? Chaque heure perdue signifie le désastre si je ne ramène pas

les œufs. Le désastre intégral.
Et même en admettant que j'en trouve maintenant,
il ne me restera que deux mois avant qu'ils n'éclo-
sent, se transformant en un tas de larves inutiles.
C'est absurde... c'est la fin... le néant.

(un temps. Puis, avec passion)

Jeune femme à la robe couleur de l'orange, ton
amour m'a rendu insensible au reste du monde.
Je ne vis que pour toi. Ton visage est une obsession
de chaque instant.

2. « Qui vous a amené ici ? »

[Hara Kei, Hervé Joncour]

*La scène s'éclaire lentement. On découvre maintenant le
camp et on distingue les montagnes au coucher du soleil, la
tente d'Hara Kei, la chaise à porteur fermée sur les quatre
côtés par des pièces d'étoffe merveilleuses, des tissus de soie,
mille couleurs, orange, blanc, ocre, argent. Pas la moindre
ouverture dans ce nid magnifique, juste le bruissement de ces
couleurs ondoyant dans l'air, impénétrables, plus légères que
rien. Accrochées aux quatre coins, de petites cages : des oi-
seaux. Aux mailles des cages pendent de petites clochettes d'or.
Elles tintent, légères, dans la brise de la nuit.
Hara Kei surgit brusquement de l'ombre.*

[duo récitatif : Hara Kei, Hervé Joncour]

HARA KEI

Comment êtes-vous arrivé jusqu'ici, Français ?

HERVÉ JONCOUR

(debout, son bagage à ses pieds)

...

HARA KEI

(à mi-voix, sournoisement)

Je vous ai demandé qui vous a amené jusqu'ici.

Hervé Joncour ne répond toujours pas

Il n'y a rien ici pour vous. Il n'y a que la guerre.
Et ce n'est pas la vôtre. Allez-vous-en.

*Hervé Joncour sort une petite bourse de cuir, l'ouvre et la
vide sur le sol. Des écailles d'or*

HERVÉ JONCOUR

La guerre est un jeu qui coûte cher. Vous avez
besoin de moi. Et moi j'ai besoin de vous.

*Hara Kei ne regarde même pas l'or répandu sur le sol.
Il tourne le dos et sort.*

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 14

Le meurtre du messager

SCÈNE 14

Le camp d'Hara Kei dans la montagne (2)

Le messager d'amour condamné

[Chœur, Hara Kei, Hervé Joncour] (Le messager,
La jeune femme d'Hara Kei, hommes armés,
femmes de cour)

*Le lendemain matin. Même lieu, sauf que la tente d'Hara
Kei a disparu. Reste la chaise à porteur. Ouverte.
Des hommes armés et des femmes regardent Hervé Joncour,
immobiles. Visages muets qu'ont les gens quand ils sont en
fuite. Accroché à une branche, pendu, le jeune garçon qui l'a
amené jusque-là. Hervé Joncour s'approche et reste là un
moment, à le regarder, comme hypnotisé. Il dénoue la corde
attachée à l'arbre, recueille le corps du jeune garçon, l'étend
sur le sol et s'agenouille près de lui.*

[Chœur, duo Hara Kei, Hervé Joncour]

CHŒUR

Toh Tah Kouz Tché Ya-zoum Zé-doum
Toh Tah Kouz Tché Atoh Ya-soum Zé-doum
Ya Zé Oum Ma Zé Oum Bo Zé Oum
Xi Zé Oum Go Zé Oum
Ma Dja Ou
Li Ou Pi É Oum
Toh Ka
Xa Ya Toh Zé Oum
Xa Ya Zé Oum
Dja Zé Oum

HARA KEI

(debout, derrière Hervé Joncour, s'adressant à lui)

Le Japon est un très ancien pays.

Le savez-vous ?

Sa loi est très ancienne : elle dit qu'il existe douze
crimes pour lesquels il est permis de condamner un
homme à mort.

Et l'un de ces crimes est d'accepter de porter
un message d'amour pour sa maîtresse.

HERVÉ JONCOUR

Oh Dieu ! Que le monde est cruel, barbare, féroce,
impitoyable ! Crime en quel nom ?

La vie a-t-elle donc si peu de valeur ?

Je suis désespéré

Mort injuste. Mon cœur se brise devant l'atrocité,
devant l'impuissance qui m'anéantit.

(entendant les derniers mots d'Hara Kei et s'adressant à lui)

Il ne portait aucun message d'amour.

HARA KEI

(à Hervé Joncour)

C'est lui qui était un message d'amour.

Hara Kei applique son fusil sur la nuque d'Hervé Joncour pour lui faire courber la tête vers le sol. À ce moment, la jeune femme entre, monte dans la chaise à porteur. Les serviteurs referment les ouvertures, soulèvent la chaise en la faisant osciller comme un pendule. Tous sortent lentement au son doré des mille clochettes minuscules, dans un bruissement de procession en fuite. Ils sont comme portés par ces sons qui deviennent de plus en plus forts, insupportablement plus forts. Vacarme doré. Hervé Joncour n'entend pas l'explosion (intérieure) qui fauche sa vie. Il sent le canon du fusil s'écarter.

Allez-vous-en, Français. Et ne revenez plus jamais.

Hervé Joncour reste agenouillé. Le corps du jeune garçon, par terre, devant lui. Silence.

— NOIR —

INTERLUDE MUSICAL 15

Hélène, amante superbe et généreuse

SCÈNE 15

La demeure d'Hervé Joncour à Lavilledieu

Le secret

[Hervé Joncour] (Hélène)

Été 1865... Hervé Joncour, agenouillé et prostré, dans la même position que dans la scène précédente. À l'arrière plan, Hélène, figée dans l'ombre de la scène, que l'on distingue à peine. Elle tient, pressée contre sa poitrine, une grande enveloppe couleur moutarde. Avec précaution, elle s'avance vers Hervé Joncour et la lui remet. Puis elle revient à sa place initiale, à demi cachée en arrière scène, pour observer attentivement son mari. Hervé Joncour se croyant seul, décachette fébrilement l'enveloppe. Il en sort sept feuilles de papier couvertes d'une écriture dense et géométrique : encre noire, idéogrammes japonais.

[air d'Hervé Joncour]

HERVÉ JONCOUR

(lisant le cachet de la Poste)

Ostende...

(ouvrant l'enveloppe et examinant longtemps les feuillets)

On dirait un catalogue d'empreintes de petits oiseaux, dressé avec une méticuleuse folie. Comment savoir ce que cela signifie ?

(oubliant la lettre, il tombe à genoux)

La première fois que je l'ai vue, elle était étendue près de lui, la tête posée sur ses genoux. Ses yeux n'avaient pas une forme orientale, et son visage était celui d'une jeune fille.

(un temps)

Ai-je jamais entendu sa voix ?

(un autre temps)

C'est une souffrance étrange.

Mourir de nostalgie pour quelque chose que tu ne vivras jamais.

Hervé Joncour reste prostré, immobile.

Le décor se défait sous nos yeux, pour ne laisser qu'un lieu vide et neutre.

Hervé Joncour disparaît avec le décor.

Hélène, puis Madame Blanche et la jeune femme d'Hara Kei, apparaissent chacune à leur tour dans un halo de lumière intense.

SCÈNE 16

Scène vide - lieu neutre

La lettre

[Hélène, Madame Blanche, La jeune femme d'Hara Kei]

Hélène tient la lettre qu'elle avait donné à traduire en japonais à Madame Blanche, puis en commence la lecture. Peu à peu, elle se détache du texte en laissant tomber les feuillets au sol.

Elle a écrit cette lettre d'un érotisme à couper le souffle, ayant probablement découvert l'amour impossible de son mari pour une lointaine jeune femme. La passion dévorante et l'amour intense qu'elle éprouve pour son époux lui ont dicté cet acte d'une abnégation totale.

Madame Blanche et la jeune femme d'Hara Kei mêlent à leur tour leur voix à celle d'Hélène. Elles auraient pu, chacune, écrire également cette lettre.

Les trois femmes se fondent les unes les autres pour n'être plus qu'une voix dans ce trio final.

[trio : Hélène, Madame Blanche, La jeune femme d'Hara Kei]

... / ...

[trio : Hélène, Madame Blanche, La jeune femme d'Hara Kei]

MADAME BLANCHE

HELENE

LA JEUNE FEMME D'HARA KEI

jamais je ne t'ai vu ainsi, ton
corps pour moi, ta peau, ferme
les yeux, et caresse-toi, je t'en
prie, n'ouvre pas les yeux, ca-
resse-toi, tes mains sont si belles,
caresse-toi, n'ouvre pas les yeux,
tu ne dois pas avoir peur,

je suis là, c'est la soie de ma robe,
la sens-tu ?

j'appuierai ma bouche sur tes
paupières et sur tes cils,
tu sentiras la chaleur pénétrer à
l'intérieur de ta tête, et mes lèvres
dans tes yeux, là, je les entrouvi-
rai en descendant peu à peu, je
baiserai ton cœur, parce que je te
veux,

tu seras à moi,

avec ma bouche dans ton cœur,
tu seras à moi pour toujours, toi
qui glisse sous moi, doucement,
tes mains sur mon visage, tu
bougés lentement, la violence et
la douceur,

savoir... en criant...
je fermerai... les yeux...

sera...

Mon seigneur bien aimé, n'aie
pas peur, ne bouge pas, garde le
silence. Reste ainsi, je veux te
regarder, je t'ai tellement
regardé, caresse ton sexe, tout
doucement, elle est belle ta main
sur ton sexe, ne t'arrête pas,

je suis là, c'est la soie de ma robe,
n'ouvre pas les yeux et tu auras
ma peau, tu auras mes lèvres,
quand je te toucherai pour la
première fois ce sera avec mes
lèvres,

je laisserai ton sexe ouvrir ma
bouche, ma salive descendra le
long de ta peau jusque dans ta
main, je mordrai la peau qui bat
sur ton cœur, et quand j'aurai
ton cœur sur mes lèvres,

tu seras à moi,

pour toujours, tes doigts dans
mon sexe, et me soulève, douce-
ment, tes doigts dans ma bouche,
ta voix, mon plaisir, ta voix,

je vois tes yeux chercher les
miens, jusqu'où tu veux, cela ne
peut finir, ma voix dans la tienne,
cet instant-là,

sera...

j'ai rêvé d'elles tant de fois,
j'aime les voir ainsi, sur ta peau,
n'ouvre pas les yeux, je suis là,
près de toi,

je suis là, à te frôler, c'est de la
soie, c'est la soie de ma robe, la
sens-tu ?

si tu n'ouvres pas les yeux...
ne les ouvre pas, tu sentiras ma
bouche, tu ne sauras pas où péné-
trer entre mes lèvres, presser
contre ma langue, mon baiser et
ta main
sur ton sexe,

tu seras à moi,

pour toujours, ta langue sur mes
lèvres, et me laisse glisser,
doucement, le plaisir dans tes
yeux, mon plaisir, ma voix,

jusqu'où me faire mal...
en criant... ne peut finir...

sera...

YVES PRIN, compositeur

Études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.
 1968-1969 | Assistant de Bruno Maderna au Mozarteum de Salzbourg.
 1968-1973 | Chef invité des orchestres de la Résidence de La Haye et de Haarlem (Pays-Bas).
 1970-1974 | Directeur musical de l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire.
 1974-1980 | Directeur musical de l'Atelier Lyrique du Rhin.
 1978 | Suit à l'Ircam, le 1^{er} stage de formation aux technologies modernes et à la recherche, afin de se familiariser avec la synthèse du son par ordinateur.
 1981-1983 | Directeur musical du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France.
 1983-1986 | Responsable de la coordination de la musique contemporaine et du théâtre musical à Radio-France.
 1983-1992 | Producteur à Radio France des séries de concerts successives de musique contemporaine : 'Musique au Présent', 'Musiques en Perspectives' et 'Musique du xx^e Siècle'.
 1992-1999 | Délégué artistique du festival Présences de Radio France axé sur la création.

Yves Nat et Bruno Maderna ont profondément influencé et orienté Yves Prin dans sa carrière musicale. Après un parcours tout à fait classique, en tant que pianiste ou chef d'orchestre honorant le répertoire, il choisit de s'investir totalement dans la création. Il a, en conséquence, dirigé de nombreuses premières mondiales, symphoniques, instrumentales et lyriques, dont certaines ont été enregistrées pour le disque, la radio et la télévision.

Son engagement musical s'exprime dans ses propres œuvres empreintes d'un langage spécifiquement lyrique. Son catalogue rassemble une cinquantaine d'opus, dont cinq concertos, neuf cycles de mélodies ainsi que des musiques de scène.

Yves Prin a reçu en 1997 le Prix Florent Schmitt de l'Académie des Beaux-Arts. Il est Officier dans l'Ordre des Arts et Lettres. Depuis 1999, il se consacre entièrement à la composition.

ALESSANDRO BARICCO, auteur

Né à Turin, Alessandro Baricco a étudié la philosophie et la musique. Il a commencé à travailler comme rédacteur dans une agence de publicité, tout en écrivant des critiques et des éditoriaux pour les quotidiens La Repubblica et La Stampa.

Passionné et diplômé en musique, il a également écrit un ouvrage sur *L'art de la fugue chez Gioacchino Rossini* et un essai, *L'Âme de Hegel et les Vaches du Wisconsin* où il fustige l'anti-modernité de la musique atonale. Il publie également des scénarios, comme *La Partition espagnole*, en 1987. En 1994, il a fondé avec un groupe d'amis une école de narration 'La Scuola Holden'. En 1995, avec *Les Châteaux de la colère*, il obtient le prix Médicis étranger.

La sensibilité musicale d'Alessandro Baricco transparaît dans *Novecento : pianiste*, roman rythmé par les notes s'échappant du piano du personnage éponyme. Il invente un style qui mélange la littérature, la déconstruction narrative et une présence musicale qui rythme le texte comme une partition. Il a travaillé avec Gabriele Vacis et le Teatro Settimo de Turin pour la mise en scène de *Novecento*. Giuseppe Tornatore en a réalisé un film *La Légende du pianiste sur l'océan*, sorti sur grand écran en 2000.

Désireux de mêler ses textes à la musique pour les enrichir, il demande au groupe musical français Air de composer une musique pour *City* (2001). Il s'en suit un concert public dans lequel Air joue la musique en direct pendant qu'Alessandro Baricco lit ses textes. En 2007, *Soie* a été porté au grand écran par le réalisateur François Girard. En 2008, Alessandro Baricco écrit et réalise son premier film, *Lezione 21*.

YVES PRIN | LISTE DES OEUVRES | CHRONOLOGIQUE | PAR GENRE

LIST OF WORKS / CHRONOLOGICAL / BY GENRE

■ MUSIQUE POUR UN INSTRUMENTISTE

Cinq préludes de jeunesse (1950-1953) (pno)
Évocations – L'Orgue à manivelle – Chimère –
Apoutsia – Alikā
Quatre études (1967/rév. 1992) (pno)
Mémoire d'éphémères (1972/rév. 1992) (vl)
Ballade pour Frédéric, hommage à Chopin (1989) (pno)
Deux études en forme de bis, deux versions (1994) (vl)
Cinq Haïkaï (1997-2001) (pno)
Printemps – Été – Automne – Hiver – Nouvel an
La Parade du balbuzard amoureux (1999) (hp celt, elec)
La Paraphrase de l'aigle (2006) (marB, elec)
Lucioles (2006) (pno)
Herbier d'insectes pour pianistes en herbe (2011) (pno)
Coccinelle... vole ! – Fourmis traînant un scarabée par la mandibule –
P'tit malin de staphylin – Blues du bourdon – Danse de la syrphie –
Cigale boogie – Rat's Rag –

■ MUSIQUE DE CHAMBRE (2 A 9 MUSICIENS)

Mobile 1, trois versions (1970/rév. 1992)
(htb solo, perc, elec / pno, 2cb, trb ad lib)
Mobile 2, in memoriam Bruno Maderna (1970) (4perc)
Mobile 3, trois versions (1970/rév. 1992)
(fl solo, perc, elec / pno, 2cb, trb ad lib)
Mobile 4, quatre versions (1970/rév. 1992)
(cl solo, perc, elec / pno, 2cb, trb, 2 clB ad lib)
Actions simultanées I (1972) (ensemble 8 musiciens)
3 Fragments (1978) (2perc)
Quatuor à cordes « La Barque » (1992)
Tango-Fusion (1993/rév. 1999) (clav, bando)
Deux études en forme de bis, deux versions (1994) (vl, pno)
Tango-Fusion Duo (1999) (bando, pno)
Tango-Fusion Trio (1999) (bando, pno, cb)
Tango-Fusion Quatuor (2002) (bando, sax, pno, cb)
Tango-Fusion Quintette (2003) (bando, vl, vlc, pno, cb)
Niebelung (2004), (tubaB, perc)
Histoires naturelles (2009) (2pno)
Lucioles – Fourmis-Lions – Libellule – Cigales – Papillon –
Hirondelles – Écureuils – Sauterelle – Serpent – Grand-Duc
Dix Haïkus (2011) (4 perc) Tiré des « Histoires naturelles »
Herbier d'insectes pour artistes en herbe (2011) (vln, pno)
Tiré de « Herbier d'insectes pour pianistes en herbe »
Fantaisie Haffner (2015) (cl, vl, pno)

■ MUSIQUE POUR ENSEMBLE (10 A 35 MUSICIENS)

**Concerto pour percussion
et ensemble de cuivres** (1970) (6perc, 13 cuivres)
Éphémères (1973/rév. 1992) (vl solo, pno et 28 cordes)
Le Rêve d'Isis (2001) (24fl)

■ MUSIQUE POUR ORCHESTRE, AVEC OU SANS SOLISTE

Actions simultanées II (1972)
(orch. 46 musiciens)
Dioscures (1977/rév. 1984)
(vl, fl, cl solistes et orch. 34 musiciens)
Le Souffle d'Iris (1986/rév. 1992)
(fl solo et orch. 63 musiciens)
Concerto pour tuba et orchestre (1993/rév. 2000)
(tb solo et orch. 77 musiciens)
In Praise of Flight (1997/rév. 2000)
(pno solo et orchestre 63 musiciens)
Archipel de Soie (2012)
(S et orchestre 50 musiciens)
Nymphéas (2014)
(orchestre 90 musiciens)

■ MUSIQUE VOCALE

Au souffle d'une voix (1968)
(S, B solistes, orch. 62 mus., elec)
(Textes de Claude Seignolle et Shaïtane)
Hymnus 68, oratorio (1969)
(S, B, Bronté solistes, chœur mixte, chœur d'enfants et orch. 74 musiciens)
(Textes de Pierre Host)
L'île de la vieille musique, jeu musical pour enfants (1975)
(7 chanteurs solistes, pno, org, clB, trb, chœur d'enfants, elec)
(Texte de Marie-Noël Rio)

Action-Réflexe III (1977)
(quatuor vocal, rec, pno) (Texte de Stéphane Mallarmé
et phonèmes d'Yves Prin)
In circolo (1997)
(chœur d'enfants, 2trp, 2trb, 12perc)
De amor desesperado, deux versions (1998)
(MzS solo, 3 cl, trio à cordes, pno) (MzS solo, pno)
(Poèmes de Silvina Ocampo)
Castigo – Sobre la arena La Cascada – La Amazona –
El ultimo sospiro
Les Amants, trois versions (1999, 2000, 2001)
(MzS solo, 3 cl, quatuor à cordes, pno) (MzS solo, pno)
(MzS solo, 3 cl, pno et 24 cordes) (Poèmes de Jean-Pierre Siméon)
Les Amants devant la grande illusion de l'océan – Le Soleil
est une brebis sur la pente du ciel – L'Aboi des chiens –
Jeunesse – Nomades
Sirandanes créoles, deux versions (2001-2002, 2004)
(MzS solo, saxT) (S solo, saxA) (Poèmes traditionnels créoles)
Lizié – Tinwar – Laduler – Katpat – Zétwal
Quatro sonetos de amor, deux versions (2002)
(S solo, fl, cl, vl, vlc, pno) (S solo, pno) (Poèmes de Pablo Neruda)
No te amo – Sabras que no te amo – Cuando yo muera –
No te quiero
Quatre haïkaï (2003)
(S solo, pno) (Haïkus de Michèle Venture)
Jaillissement – Attente – Symphonie – Cendres
Claudel répond les psaumes (2004)
(S solo, rec et pno, clav, clav Midi, perc) (Textes de Paul Claudel et
psaumes de David)
Les Émotions passagères (2004)
(S solo, pno) (Textes de Paul Claudel)
La Musique – La Fleur bleue – Dissipabatur capparitis – Le Cygne
Prière, deux versions (2004, 2010)
(S solo, pno) (S solo, orgue) (Psaume de David)
Songes de l'obscur (2004-2005)
(Bar solo, pno) (Poèmes de Jean-Pierre Siméon)
L'Enfant déjà – D'une source épuisée – L'Œil du rêve –
Aube d'innocence – Tu as marché contre le vent
Abismos (2004-2005)
(CA solo, pno) (Poèmes de Silvina Ocampo)
Immortalidad – Si no me amas – Matame – El Olvido –
El Rio y las rosas
Cristal de vida, deux versions (2005-2009, 2009)
(S solo, pno) (S solo, fl (flA), clB, a, vl, vlc, pno)
(Poèmes de Silvina Ocampo)
La Aurora – El Infierno – Ansiedad
Injusticia, pour chœur a cappella (2005)
(chœur a cappella) (Poème de Silvina Ocampo)
aussi cf de amor desesperado
La Colline d'Arashiyama (2006)
(S soliste, pno) (Poème de Michèle Venture)
Archipel de Soie (2012)
(S et orchestre 50 musiciens)

■ OPERA

Soie, opéra (2003-2009)
(7 chanteurs sol., chœur, orch. 82 mus.) (aussi version 50 mus.)
(Livret Yves Prin – D'après Alessandro Baricco et trad. Françoise Brun)
Seta, version en italien de l'opéra "Soie" (2010)
(7 chanteurs sol., chœur, orch. 82 mus.) (aussi version 50 mus.)
(Livret Yves Prin – D'après Alessandro Baricco)

■ MUSIQUE DE SCENE ET MÉLODRAMES*

Hamlet-machine (1991)
(pno, synt) (Texte de Heiner Müller)
Claudel répond les psaumes* (2004-2005)
(rec, pno, clav, synt, perc, cor) (Textes de Paul Claudel / David)
L'Annonce faite à Marie (2005)
(4 mus. : pno, clav Midi, cor, perc) (Texte de Paul Claudel)
Par dessus bord (2007-2008)
(4 mus. : cl(sax), pno(clav Midi), cb, perc) (Texte de Michel Vinaver)
Le Carnet de Marion* (2011)
(rec et pno) (Texte de Jean-Marie Banaud)
Cantique de l'ombre* (2012)
(rec, cor, pno) (Texte de Paul Claudel)
La Boîte* (2015)
(rec, et 1 mus : clav, divers instr.) (Texte de Jean-Pierre Siméon)

De amor desesperado (1998) six mélodies sur des poèmes argentins de Silvina Ocampo pour mezzo-soprano et ensemble instrumental : 3 clarinettes, trio à cordes & piano à Hélène Delavault 1. Castigo (1'20) 2. Sobre la arena (1'50) 3. La cascada (3'30) 4. La amazona (1'10) 5. El ultimo suspiro (4'30) 6. Injusticia (5') durée : 18 min. première audition : 15.05.1998, Nanterre / Maison de la musique, Hélène Delavault (MzS), Ensemble tm+, Laurent Cuniot (dir)	Durand D. & F. 15118
De amor desesperado (1998) six mélodies sur des poèmes argentins de Silvina Ocampo version pour mezzo-soprano et piano durée : 17 min. première audition : 22.10.1998, Paris / Radio France / Studio 106, Émission publique de France-Musique “Scène ouverte” Sylvie Sullé (MzS) et Claire Désert (pno)	Durand D. & F. 15124
Injusticia (2005) mélodie sur un poème argentin de Silvina Ocampo version pour chœur a cappella tirée du cycle <i>De amor desesperado</i> durée : 5 min.	Inédit
Les Amants (1999) cinq mélodies sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon pour mezzo-soprano et ensemble instrumental : 3 clarinettes, quatuor à cordes & piano à Emmanuel Conquer commande du Petit Opéra et de la Comédie de Reims 1. Les amants devant la grande illusion de l'océan (3') 2. Le soleil est une brebis sur la pente du ciel (3') 3. L'aboi des chiens (2'30) 4. Jeunesse (4') 5. Nomades (5') durée : 18 min. première audition : 18.12.1999, Reims / Comédie, Festival de poésie “Les Langagières”, Jacqueline Mayeur (MzS), Ens. Instr. du Petit Opéra, Emmanuel Conquer (dir)	Durand D. & F. 15260
Les Amants (2000) cinq mélodies sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon version pour mezzo-soprano et piano durée : 17 min.	Durand D. & F. 15262
Les Amants (2001) cinq mélodies sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon version pour mezzo-soprano et orchestre de chambre : 3 clarinettes, piano et cordes durée : 18 min. première audition : 24.01.2002, Clermont-Ferrand / Opéra, Hélène Delavault (MzS), Orchestre d'Auvergne, Arie von Beek (dir)	Durand D. & F. 15543
Sirandanes créoles (2001-2002) cinq mélodies sur des textes traditionnels créoles pour mezzo-soprano et saxophone ténor 1. Lizié (3'20) 2. Tinwar (2'30) 3. Laduler (1'30) 4. Katpat (1'40) 5. Zétwal (3') durée : 12 min.	Durand D. & F. 15540
Sirandanes créoles (2004) cinq mélodies sur des textes traditionnels créoles version pour soprano et saxophone alto durée : 12 min. première audition : 05.07.2007, Strasbourg / Église St-Pierre Le Jeune / « Rencontres de musique de chambre », Françoise Kubler (S), Armand Angster (saxA)	Durand D. & F. 15825
Cuatro sonetos de amor (2002) quatre mélodies sur des poèmes de Pablo Neruda pour soprano et ensemble instrumental : flûte, clarinette, violon, violoncelle, piano à Armand Angster commande d'État 1. No te amo (5') 2. Sabras que no te amo (3'30) 3. Cuando yo muera (4'30) 4. No te quiero (3') durée : 16 min. première audition : 27.04.2005, Tashkent (Ouzbékistan), Ensemble Accroche Note	Durand D. & F. 15620
Cuatro sonetos de amor (2002) quatre mélodies sur des poèmes de Pablo Neruda version pour soprano et piano durée : 16 min.	Durand D. & F. 15622

Quatre haïkai (2003) sur des haïkus de Michèle Venture pour soprano et piano à Mélody Louledjian et Thierry Ravassard 1. Jaillissement [Printemps] (1'40) 2. Attente [Été] (2'45) - 3. Symphonie [automne] (2'30) 4. Cendres [Hiver] (3'15) durée : 10 min.10 première audition : 03.10.2003, Kyoto (Japon) / Institut Franco-Japonais du Kansai / Salle Inabata, Mélody Louledjian (S), Thierry Ravassard (pno)	Durand D. & F. 15091
Les Émotions passagères (2004) quatre mélodies sur des textes de Paul Claudel pour soprano et piano tirées du rituel <i>Claudel répond les psaumes</i> à Mélody Louledjian 1. La Musique (4') 2. La Fleur bleue (4') 3. Dissipabitur capparitis (1'30) 4. Le Cygne (4'30) durée : 14 min.	Inédit
Prière (2004) mélodie sur un psaume de David pour soprano et piano Tirée du rituel <i>Claudel répond les psaumes</i> à Mélody Louledjian durée : 2 min.	Inédit
Prière (2010) mélodie sur un psaume de David version pour soprano et orgue durée : 2 min.	Inédit
Songes de l'obscur (2004-2005) cinq mélodies sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon pour baryton et piano à François Leroux (et Noël Lee : 5^e mélodie) 1. L'Enfant déjà (4'30) 2. D'une source épuisée (2'30) 3. L'Œil du rêve (4') 4. Aube d'innocence (5') 5. Tu as marché contre le vent (4') [à Noël Lee] durée : 20 min. première audition : – « Tu as marché contre le vent » : 09.01.2005, Tours / Centre International de Congrès / à l'occasion du 80^e anniversaire de Noël Lee, célébré par le CIMF Patrice Verdelet (Bar), Alexandre Tharaud (pno)	Ed. Symétrie
Abismos (2004-2005) cinq mélodies sur des poèmes argentins de Silvina Ocampo pour contralto et piano à Sylvia Vadimova Commande du Festival du Vexin 1. Immortalidad (4') 2. Si no me amas (4'30) 3. Matame (5') 4. El Olvido (4'30) 5. El Rio y las rosas (2'30) durée : 20 min. première audition : 19.06.2010, Vaudancourt / Église / Festival du Vexin, Sylvia Vadimova (MzS), Dimitris Saroglou (pno)	Inédit
Cristal de vida (2005-2009) trois mélodies sur des poèmes argentins de Silvina Ocampo pour soprano et piano 1. La Aurora (4'30) 2. El Infierno (5') [à Mélody Louledjian et Clément Canonne] 3. Ansiedad (2'30) durée : 12 min.	Inédit
Cristal de vida (2009) trois mélodies sur des poèmes argentins de Silvina Ocampo version pour soprano et ensemble instrumental : flûte (flA), clarinette basse, alto, violoncelle, piano durée : 12 min. première audition : 21.01.2011, Paris / Salle Cortot Sandrine Carpentier (S), Claudia Dentressangle (flA), Mathieu Fèvre (cl), Lucia Peralta (vl), Marie-Hélène Beaussier (vlc), Véronique Briel (pno)	Inédit
La Colline d'Arashiyama (2006) mélodie sur un poème de Michèle Venture pour soprano & piano à Michèle Venture durée : 15 min. première audition : 07.10.2006, Kyoto (Japon) / Barock Saal, Kaori Kizawa (S), Thierry Ravassard (pno)	Inédit